



PhiLab



Ruralité et Philanthropie

Annexe des fiches synthèses des entretiens

Laurence Croteau

Montréal
Juin 2023

philab.uqam.ca



Description du réseau PhiLab

Le réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab), anciennement Laboratoire montréalais de recherche sur la philanthropie canadienne, a été pensé en 2014 dans le cadre de la conception de la demande de financement du projet développement de partenariat CRSH intitulé "Innovation sociale, changement sociétal et Fondations subventionnaires canadiennes". Ce financement a été reconduit en 2018 sous le nom "Évaluation du rôle et des actions de fondations subventionnaires canadiennes en réponse à l'enjeu des inégalités sociales et des défis environnementaux". Depuis ses débuts, le Réseau constitue un lieu de recherche, de partage d'information et de mobilisation des connaissances des fondations canadiennes. Des recherches conduites en partenariat permettent la coproduction de nouvelles connaissances dédiées à une diversité d'acteurs : des représentants gouvernementaux, des chercheurs universitaires, des représentants du secteur philanthropique et leurs organisations affiliées ou partenaires.

Le centre de recherche (Hub) mère se situe dans le centre-ville de Montréal, sur le campus de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

PhiLab Québec

PhiLab Québec joue un rôle distinct au sein du Réseau PhiLab. Non seulement, il est le plus grand des centres régionaux, mais il est également unique en ce sens que son travail s'inscrit dans le contexte francophone et anglophone du Québec. Ses projets de recherche, initiatives et partenariats mettent en évidence la diversité de la culture, de l'expérience et de la stratégie du secteur philanthropique québécois. PhiLab Québec entretient une série de relations à long terme avec des fondations privées, publiques et communautaires de diverses tailles dans la province, et soutient la collaboration entre les bailleurs de fonds, les bénéficiaires et les communautés. Les projets du PhiLab Québec portent sur des questions liées aux injustices sociale, économique et écologique, ainsi que sur le rôle que le secteur philanthropique peut et doit jouer dans la création d'un Canada plus juste et plus équitable. Des recherches concrètes sur les meilleures pratiques, aux travaux théoriques plus critiques sur la philanthropie et le pouvoir, PhiLab Québec s'engage dans un mouvement visant à construire un secteur philanthropique plus démocratique, plus juste et plus collaboratif.

Résumé

Ce rapport de recherche à trois volets est issu d'une collaboration entre l'initiative les Ateliers des savoirs partagés (ASP) et une équipe de chercheurs du Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab). L'objet de cette collaboration porte sur la réalisation d'une recherche partenariale exploratoire sur le rapport qui existe entre « secteur philanthropique subventionnaire & monde rural » québécois. Le premier volet se penche sur un recensement d'écrits en provenance de la littérature scientifique et d'organisations afin d'effectuer un travail théorique et définitionnel. Les résultats d'une requête récente réalisée auprès de la base de données de l'Agence de revenus du Canada nous permettent ensuite de broser un portrait de la philanthropie rurale québécoise. Le deuxième volet propose une synthèse des entrevues effectuées auprès de répondant·e·s ASP et de fondations. Finalement le troisième volet offre une réflexion sur les options de financement et l'apport de la philanthropie quant à la pérennisation des ASP.

Mots-clés

Philanthropie • ruralité • ASP • pérennisation • fondation • développement local • économie sociale

Abstract

This three-part research report is the result of a collaboration between the Ateliers des savoirs partagés (ASP) initiative and a team of researchers from the Canadian Research Partnership Network on Philanthropy (PhiLab). The purpose of this collaboration is to carry out exploratory partnership research on the relationship between Quebec's «grant-making philanthropic sector and the rural world». The first part of the project involves a survey of the scientific and organizational literature, establishing a theoretical and definitional work. The results of a recent query of the Canada Revenue Agency database are then used to paint a portrait of rural philanthropy in Quebec. The second section offers a summary of interviews conducted with ASP respondents and foundations. Finally, the third section offers a reflection on financing options and the contribution of philanthropy to ASP sustainability.

Key words

philanthropy • rurality • ASP • sustainability • foundation • local development • social economy

Ruralité et Philanthropie

Annexe des fiches synthèses des entretiens

Laurence Croteau / PhiLab-Québec – Équipe ASP-ruralité

Montréal

Mai 2023



TABLE DES MATIÈRES

1.0	Méthodologie	6
1.1	Guide d'entretien - Fondations	7
1.2	Guide d'entretien - Communautés des Ateliers des Savoirs Partagés	9
2.0	Fiches synthèses sur les entretiens avec des représentant-e-s de fondations	10
2.1	Fondation Laurentides (FL)	10
2.2	Fondation Béati (FB)	13
2.3	Fondation Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Les-Îles (FBSLGLI)	16
2.4	Fondation Mission Inclusion (MI)	19
2.5	Fondation Choquette-Legault (FCL)	22
2.6	Centraide Québec-Chaudières-Appalaches-Bas-Saint-Laurent (QCABSL)	26
2.7	Centraide Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (GIM)	30
3.0	Fiches synthèses des entretiens avec des représentant-e-s des ASP 3.0	34
3.1	Communauté de Petit-Saguenay (PS)	34
3.2	Communauté de Saint-Camille	38
3.3	Communauté de la MRC de Bellechasse	42
3.4	Communauté de Saint-Valérien	46
3.5	Communauté de la MRC de la Côte-de-Beaupré (CDB)	50
3.6	Communauté de la MRC de la Matapédia	53
4.0	Éléments clés qui se dégagent en fonction des principales thématiques abordées	56

1.0 Méthodologie

Les comptes-rendus d'entrevues semi-dirigées ont été réalisés auprès de représentant·e·s de fondations et des communautés des Ateliers des Savoirs Partagés 3.0 en vue de contribuer aux travaux de recherche entrepris par le Philab sur la philanthropie et la ruralité. L'objectif des entrevues était de comprendre la vision des participant·e·s relativement à une possible collaboration entre les acteurs du monde philanthropique et des acteurs de la ruralité.

Les entrevues se sont déroulées en vidéoconférence avec l'application Zoom en présence de Jean-Marc Fontan (chercheur responsable de l'étude) et Laurence Croteau (auxiliaire de recherche). Les entrevues, d'une durée approximative d'une heure, ont été réalisées selon un guide d'entretien préétabli. Elles ont été enregistrées, permettant une réécoute afin de réaliser des fiches synthèses.

Ces dernières, sans qu'elles soient le verbatim intégral des entrevues, représentent les propos des participant·e·s en fonction des différentes thématiques abordées. Autant que faire fut possible, nous avons repris les idées et les termes employés par les participant·e·s. Une première version de la fiche synthèse a été partagée auprès de chacun·e des participant·e·s qui ont pu apporter des commentaires, des corrections ou proposer des ajustements afin d'assurer une justesse dans la représentation de leurs propos.

Pour les entrevues réalisées avec les représentant·e·s des fondations, le guide d'entretien n'a pas été partagé au préalable.

Pour les entrevues réalisées avec les représentant·e·s des communautés des Ateliers des Savoirs Partagés, le guide d'entretien a été transmis au préalable. Le Comité de suivi (parfois complet, parfois non) de chacune des communautés a eu la chance de se réunir afin de discuter des différentes questions contenues dans le guide d'entretien et d'en tirer des constats représentatifs du groupe. Les communautés ont par la suite désigné un·e représentant·e qui a ensuite participé à l'entretien.

Les fiches synthèses sont présentées dans ce document par ordre de réalisation.

1.1 Guide d'entretien - Fondations

Introduction

Le dialogue que nous allons entreprendre contribue aux travaux de recherche entrepris par le Philab sur la ruralité et la philanthropie. En collaboration avec les Ateliers des savoirs partagés (ASP3.0), le projet de recherche vise à accompagner et à documenter une démarche d'ouverture pour une possible collaboration entre les acteurs du monde philanthropique et les acteurs sociaux en milieu rural.

Ce dialogue prendra la forme d'une entrevue semi-dirigée, c'est-à-dire que j'ai des questions à vous poser, mais nous ne sommes pas limités à ces dernières. L'objectif de l'entrevue est de comprendre votre vision sur une possible collaboration entre les acteurs du monde philanthropique et les acteurs sociaux en milieu rural.

Question préentrevue

Pouvez-vous nous présenter rapidement l'historique de votre fondation, ses champs d'intervention et le processus de sélection des projets financés?

BLOC 1 – LA RURALITÉ

Question 1

Quelle est votre représentation ou définition (personnelle ou organisationnelle d'un milieu rural ou de la ruralité ?

- Jugez-vous que votre organisation ou vous avez une bonne connaissance de la ruralité québécoise, de ses enjeux et de ses défis?

Question 2

En fonction de cette représentation/définition, votre organisation a-t-elle déjà été impliquée dans un projet en milieu rural?

- Étiez-vous associée à ce projet?
- Comment s'est déroulée cette implication?
- Quelles ont été les difficultés rencontrées?
- Quels sont les principaux bénéfices de cette implication?
- Suite à cette implication, vous sentez-vous davantage prêt-e à vous engager dans des projets sociaux en milieu rural?

Question 3

Votre organisation intervient-elle de façon spécifique/récurrente avec les projets ruraux?

- En quoi cela diffère de projets urbains ou métropolitains ?

Question 4

De manière plus générale quels seraient selon vous les obstacles et les difficultés à travailler avec les milieux ruraux?

- Qu'est-ce qui selon vous pourrait amener votre fondation à soutenir des projets en milieu rural?

BLOC 2 - APPORT DE LA RECHERCHE

Question 5

Sentez-vous un besoin de documentation et d'information concernant la ruralité ?

En fonction de l'ouverture, développer des sous-questions pour aller jusqu' à la question de la collaboration.

- Nous allons tenir un colloque sur « philanthropie et ruralité » seriez-vous intéressé-e ou votre organisation à participer à un tel évènement?
- Aimerez-vous recevoir périodiquement de l'information sur différents projets/initiatives en milieu rural?
- Seriez-vous intéressé-e ou votre organisation à participer à certains comités réflexifs/discussions sur différentes thématiques en lien avec la revitalisation des communautés rurales?
- Pourriez-vous envisager de vous engager dans une collaboration avec des acteurs en milieu rural? Qu'en est-il d'un engagement à long terme?

Question 6

Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

1.2 Guide d'entretien - Communautés des Ateliers des Savoirs Partagés

Introduction

Le dialogue que nous allons amorcer contribue aux travaux de recherche entrepris par le Philab sur la ruralité et la philanthropie. En collaboration avec les Ateliers des savoirs partagés (ASP 3.0), le projet de recherche vise à accompagner et à soutenir une discussion entre les acteurs du monde philanthropique et les acteurs sociaux en milieu rural.

Ce dialogue prendra la forme d'une entrevue semi-dirigée, c'est-à-dire que j'ai des questions à vous poser, mais nous ne sommes pas limités à ces dernières. L'objectif de l'entrevue est de comprendre votre vision de la démarche d'une possible collaboration entre les acteurs du monde philanthropique et les acteurs sociaux en milieu rural.

Question préentrevue

Pouvez-vous nous donner une courte présentation de votre communauté et le contexte d'intégration à l'expérience des ASP.

Question 1

Mis à part la collaboration des ASP avec la Fondation André Lucie Chagnon (FLAC), avez-vous déjà été impliqué dans un projet en milieu rural appuyé par une fondation?

- Avec quelle fondation?
- Comment s'est déroulée cette collaboration?
- S'il y a lieu, quelles ont été les difficultés rencontrées?
- S'il y a lieu, quels sont les principaux bénéfices de cette collaboration?

Question 2

Compte tenu de votre expérience (s'il y a eu) ou si non ; est-ce que vous seriez prêt à travailler (davantage) en collaboration avec une fondation?

Question 3

Concernant la question de pérennisation des ASP, seriez-vous ouvert au financement venant du monde philanthropique? Si non, pourquoi?

Si oui, voir les sous-questions

- Quelles seraient les modalités de travail avec les fondations?
- Selon vous, quels seraient les obstacles et difficultés à travailler davantage avec les fondations?
- Selon vous, quels pourraient être les avantages de cette collaboration?
- Avez-vous des appréhensions à travailler avec les fondations?
- Croyez-vous possible et souhaitable de mettre sur pied un fonds de dotation autonome? Si oui, quels en seraient les défis selon vous?

Question 4

Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

2.0 Fiches synthèses sur les entretiens avec des représentant-e-s de fondations

2.1 Fondation Laurentides (FL)

Anny Champoux (directrice) / 27-02-2023

Présentation de l'organisation

◇ Réactivation de la Fondation en contexte de crise sanitaire COVID-19

La Fondation Laurentides (FL) est une fondation communautaire récemment réactivée. Monsieur Marion, président et cofondateur, fonde FL en 2012. Il était à l'époque directeur général du musée d'art contemporain des Laurentides. Il a réalisé que seule la Fondation du Grand Montréal (FGM) était présente pour déployer le programme « mécénat placements culture » dans la région des Laurentides. Sachant cela, il a créé la fondation qui a toutefois été en dormance de 2012 à 2020. Lors de la pandémie, FL a été réactivée afin de bénéficier du fonds d'urgence pour l'appui communautaire déployé par le gouvernement du Canada qui allait demander aux Centraides, Croix-Rouge et fondations communautaires de gérer l'allocation des fonds. Suite à la réactivation, FL a reçu environ 1.6M en quelques mois.

◇ Mise à niveau de la gouvernance et partenariats

FL a développé un partenariat avec FGM. FL administre des fonds de FGM et FGM gère son portefeuille. FL est également financée par la Fondation Mirella et Lino Saputo (FMLS). Bref, FL ne gère pas de fonds par capitalisation, mais plutôt de l'argent qui transite par FGM, FMLS ou des fonds gouvernementaux.

◇ Types de fonds et organisations appuyées financièrement par FL

Depuis la réactivation, la mission de FL est de créer des fonds à perpétuité pour des organisations. Les bases commencent à être solides pour la **création de fonds** et **l'appui communautaire** avec l'octroi de financement en provenance du fédéral. Leur troisième axe de financement, **l'éducation**, en est à ses débuts.

Le marché qui semble le plus prometteur est constitué d'organismes de protection du territoire. FL aimerait participer à la création d'une convention qui répondrait aux besoins de ces organisations.

FL travaille aussi avec des organisations communautaires sur des enjeux liés au programme soutien financier aux organismes communautaires (PSOC). Le financement gouvernemental plafonne alors que les besoins augmentent continuellement. Ces organisations sont appelées à offrir des services payants sans toutefois que ces revenus d'autofinancement dépassent 20% de leurs revenus totaux. Si elles excèdent 20% en revenu autonome, elles verront leur fonds du PSOC coupé. Il y a donc présentement l'idée de la création d'un fonds avec FL qui pourrait présenter une solution où l'excédent de financement autonome pourrait y être déposé sans qu'il apparaisse sur l'état financier des organisations bénéficiant du PSOC.

Il y a actuellement beaucoup d'idées et des efforts sont déployés pour le développement de partenariats et des outils de travail. À titre indicatif :

- développement de la méthodologie des signes vitaux appliquée aux Laurentides grâce au soutien financier de FMLS.
- partenariat avec l'Université du Québec en Outaouais (UQO) sur l'étude du living lab « Mieux vieillir chez soi »

◇ *Processus d'acceptation d'un projet*

Le processus a été développé au fil des deux dernières années. Ce qui est important pour FL est d'offrir la possibilité de soumettre des propositions de financement de projets à des dates fixes.

Un comité d'analyse, constitué de membres du CA et de partenaires externes, a été mis en place et se veut représentatif de la communauté. Une grille d'évaluation a été développée, laquelle permet de présenter aux membres du Comité d'évaluation une synthèse des projets. FL entre ensuite en contact avec les organisations choisies et verse les fonds.

Si un projet n'est pas bien présenté lors de la demande, FL offre un accompagnement permettant aux organisations d'être appuyées tout au long du processus. D'abord si elles ont des questions par rapport à leurs projets, mais aussi lors de l'évaluation. Si le Comité a besoin de précisions sur le projet, un-e représentant-e de FL entrera en contact avec l'organisation afin de poser les questions et faire cheminer les réponses aux membres du Comité sans que les organisations aient à réécrire le projet.

◇ *Financement des projets*

Les financements accordés sont une fourchette entre 10 000\$ et 100 000\$ par projet et en fonction des programmes. Pour certains programmes, le financement peut être en deçà de 10 000\$. FL a également financé quelques projets coup de pouce allant sous les 1 000\$.

De manière générale, les organisations choisies recevront 100% du financement nécessaire à la réalisation du projet. Le financement se fait habituellement sur une durée d'un an et puisque FL est contrainte à des critères externes, les organisations ne peuvent renouveler leur financement.

Représentation de la ruralité

Pour la personne répondante, la ruralité renvoie à l'image d'un grand territoire très diversifié peuplé de municipalités de différentes grandeurs. Le milieu rural est synonyme de proximité.

◇ *La ruralité laurentienne*

Les Laurentides sont divisées en trois grandes zones. Les **Basses-Laurentides** qui avec la couronne nord sont constituées de municipalités urbaines. Le **Cœur des Laurentides** qui se veut un espace urbain-rural avec Saint-Jérôme du côté plus urbain et les « Pays d'en haut », une zone essentiellement rurale. Il y a aussi toute la villégiature (population urbaine) qui a un impact sur la ruralité au cœur des Laurentides. On peut parler de ruralité, mais un peu biaisé et colorée par la villégiature qui se l'approprie beaucoup. Enfin, le **nord des Laurentides**, un territoire complètement rural où dominent les activités agricoles.

C'est un territoire fascinant par sa diversité, mais aussi dans sa façon de se développer avec ses huit MRC. Il y a aussi des microlieux, par exemple à Gore où des gens habitent en autonomie complète. Il y a des différences notables entre les communautés. Par exemple, l'Estérel, où il y a beaucoup de richesse,

et le village voisin de Sainte-Marguerite, où la pauvreté est bien présente. On parle beaucoup de ruralité quand on pense à quelque chose d'éloigné (Antoine-Labelle, Argenteuil), où sont présentes de petites communautés qui ont des besoins très spécifiques.

Implication de la fondation en milieu rural

FL n'a pas déployé de projet en soi. Elle a financé plusieurs projets en milieu rural. C'est d'ailleurs le milieu que FL recherche à financer le plus, car les besoins sont plus grands. C'est un financement qui est principalement axé sur l'appui communautaire en travaillant avec les partenaires du milieu. Par exemple avec les deux Centraide et Régal Plus qui s'implique beaucoup au niveau de la sécurité alimentaire, aussi avec le Conseil régional de développement social des Laurentides (CDRSL) qui représente les yeux et oreilles du territoire et qui donne certaines pistes pour les projets à financer.

Les projets appuyés sont très diversifiés, mais en fonction de la dernière période d'octroi de fonds, beaucoup de projets étaient en lien avec l'adaptation à la pandémie.

Ce qui différencie FL des Centraide, c'est leur implication dans différents secteurs. FL n'œuvre pas seulement dans le communautaire, mais aussi les secteurs de la culture, du plein air et du tourisme. Il y a aussi un peu de développement économique qui est supporté en lien avec l'économie sociale.

Difficultés / enjeux / obstacles

L'un des enjeux majeurs pour FL a été que le financement pouvait seulement être versé à des organismes de bienfaisance reconnus, donc possédant un numéro de charité. Cette contrainte a dernièrement été levée par l'Agence de revenu du Canada.

Un autre enjeu est de se faire connaître, étant donné la jeunesse de la fondation. Mais cela s'atténue tranquillement avec les projets financés qui se multiplient.

Il n'y a pas vraiment de différence de méthode de travail, que les projets soient en milieu rural ou urbain. À l'interne, ils avaient pris la décision de mettre l'accent sur le financement de projets dans des milieux qui sont moins riches, où il y a moins de ressources.

Avantages / bénéfices

Ce que les personnes apprécient le plus est le fait qu'il est beaucoup plus facile de faire affaire avec cette fondation communautaire plutôt qu'avec un programme gouvernemental. FL offre une approche fondée sur la confiance, humaine et personnalisée. FL est à l'écoute pour mieux répondre aux besoins et essaie de faciliter le financement.

Ouverture

Il serait très pertinent, pour pouvoir partager l'information venant d'initiatives rurales avec le milieu philanthropique. Elle se rend compte qu'il y a beaucoup d'éducation à faire et il pourrait être inspirant de partager plus entre ces deux milieux. De son côté, FL voudrait développer des réseaux, devenir une sorte de référence sur le territoire et devenir une porte d'entrée pour d'autres fondations qui pourraient découvrir le territoire des Laurentides.

2.2 Fondation Béati (FB)

Rachel Laberge Mallette (Chargée de projets) / 28-02-2023

Présentation de l'organisation

◇ *Historique*

FB offre un soutien pluriannuel (3 ans) depuis peu. Cela a réduit le nombre de projets soutenus par année, mais les projets financés le sont de façon plus structurante. Avant ce changement, FB soutenait en moyenne 15 à 18 projets par année et il y avait une division des territoires concernés en fonction de 3 appels à projets par année. À certains moments les régions, à certains moments les villes de Québec et Montréal, étaient privilégiées afin de favoriser un soutien et une présence sur tout le territoire québécois.

FB offre maintenant un seul appel à projets par année. Tous les projets, que ce soit du milieu rural ou des villes, sont reçus au même moment. Cela assure une représentativité des villes et des régions lors de la présélection et sélection des projets. Les demandes de financement sont plus nombreuses pour des projets localisés en ville par rapport à ceux des régions.

◇ *Les deux volets : social / spirituel et religieux*

Le **volet social** de FB aborde des enjeux qui sont systémiques et mobilise des initiatives qui impliquent les personnes directement concernées.

Le **volet spirituel et religieux** fait partie inhérente de la mission de la fondation. Ce volet est actuellement en évolution et transformation puisque malgré plusieurs efforts d'aller au-delà de ses ancrages initiaux et d'actualiser le libellé de cette priorité, Béati reçoit peu de projets s'identifiant à cette dernière. FB souhaite maintenir un espace pour accueillir des projets qui abordent les questions de sens, spiritualité, etc. La religion est en mouvance au Québec, FB reçoit peu de projets de cette nature et se questionne à possiblement ouvrir le financement à des projets religieux qui ne sont pas sous la chrétienté.

Implication de la fondation en milieu rural

Des initiatives ont été faites par le passé pour faire connaître la fondation auprès des différentes régions du Québec, par exemple des tournées provinciales ont été effectuées par différent-e-s chargé-e-s de projets. Lorsque FB s'est engagée financièrement auprès d'un projet dans une région X, elle est amenée à recevoir plus de projets de cette même région à l'appel suivant.

Jusqu'à très récemment, la portion nord du Québec n'était pas soutenue, mais FB finance actuellement 2 projets au Nunavik. De plus, FB finance des projets à Rouyn-Noranda, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Bas-St-Laurent et Hautes-Laurentides. FB a aussi financé plusieurs projets en Gaspésie par le passé. Bref, FB dessert différentes régions du Québec et affirme sa volonté de financer des projets à la fois en milieu rural et urbain.

Depuis que la répondante est à la FB, il n'y a pas eu de collaboration concrète avec d'autres acteurs philanthropiques pour financer des projets en milieu rural. Toutefois, dans différentes régions, elle observe l'implication de la Fondation Lucie André Chagnon et des Centraide.

Représentation de la ruralité

Pour la répondante, la ruralité se décline en différents aspects. Il n'y a pas une seule façon de définir la ruralité, les représentations sont multiples et varient beaucoup entre les régions et à même les régions. L'expression de la forme qu'elle prend, selon les projets soutenus, peut être très différente. Ce qui distingue les grandes villes des régions est une notion du territoire qui est complètement différente et aussi la densité de la population.

Avec les projets du Grand Nord, il y a l'ajout d'un autre niveau, celui du grand éloignement. Dans le rural du sud, même si c'est éloigné, il y a habituellement une certaine accessibilité par les routes. Au Nunavik, il faut y aller en avion et ensuite la distance est immense entre les différentes communautés. Dans le plan financier de plusieurs projets, une grande part est réservée pour les frais reliés au transport afin de soutenir les déplacements pour la réalisation des projets. Par exemple le réseau de théâtre pan-Nunavik qui est soutenu par FB, une grosse partie du projet est de soutenir le transport des personnes qui doivent se déplacer en avion.

Difficultés / enjeux / obstacles

Dans les régions très éloignées, il y a aussi des enjeux de recrutement de la main-d'œuvre. La distance d'une ressource à l'autre est grande, il peut y avoir un manque en ressources humaines, mais aussi des enjeux par rapport au logement pour accueillir une personne extérieure à la région et qui est parfois essentielle au déploiement d'un projet.

La vitalité d'un projet en milieu rural dépend de plusieurs facteurs, parmi eux, la diversité des acteurs impliqués est une donnée clé. Par exemple, avec le [Grand Dialogue du Lac-Saint-Jean](#), il y a un grand engagement d'un nombre important d'acteurs et une mobilisation sociale élargie. C'est un projet situé dans une région active, où il y a une université et où la recherche est impliquée dans le projet. Cette réalité n'est pas présente partout. D'une autre part, dans des démarches de revitalisation, un noyau de résidents peu diversifiés, mais mobilisés peut être la clé.

Lorsqu'il y a un engagement avec un projet religieux, FB remarque que le tissu social est souvent fragilisé. Parfois, l'organisme soutenu était le seul d'un réseau bien effrité et les ressources et les liens au sein du réseau sont souvent fragilisés. Ils ont donc besoin de soutien par le volet social de la part de FB. Cette réalité est présente autant en milieu rural qu'urbain.

Veiller à soutenir les initiatives citoyennes demande une ouverture et une capacité d'adaptation selon les contextes entre des régions bien réseautées et des régions éloignées où le tissu social et communautaire peut être affaibli. Cela demande une capacité d'adaptation et de flexibilité de la part des bailleurs de fonds afin de s'ajuster au plan d'action des groupes, qui change selon le contexte vécu du terrain. Par exemple : un projet a été mis sur la glace pendant un an en raison de l'incapacité de recruter une personne pour réaliser le projet; ou encore, il a fallu revoir un projet et son plan d'action, car il ne pourra pas se réaliser étant donné un contexte qui a changé ou bien en raison de l'incapacité de mobiliser différents acteurs autour du projet.

En termes d'approche/relation, cela reste similaire, que les projets financés soient en milieu urbain ou rural. Il y a peut-être besoin d'un peu plus de soutien en accompagnement si l'on est dans des espaces éloignés, tout dépend des ressources disponibles dans l'écosystème des groupes.

Avantages / Bénéfices

Les projets financés visent à favoriser la revitalisation, le dynamisme, ou préservation de ressources communautaires par et pour les milieux ruraux. En soutenant des projets, on comprend mieux les réalités des régions et donc des milieux ruraux. Il y a aussi compréhension des enjeux auxquels ils font face et savoir comment soutenir/mobiliser autour des besoins qui émergent. Cela permet de demeurer ancré dans un territoire vaste aux réalités multiples et attentifs aux besoins qui sont là dans des espaces où il y a moins de population. Permet de demeurer attentif et à l'écoute des besoins qui émergent en fonction des territoires et des disponibilités de soutien des réseaux communautaires.

Ouverture

FB serait très intéressé à recevoir de l'information et participer à un colloque sur la philanthropie et la ruralité. L'organisation serait favorable à la diffusion d'informations sur les milieux ruraux. Le milieu philanthropique bénéficierait à avoir accès à ces informations-là.

FB fait face à l'enjeu de la croissance du nombre de demandes de financement à un moment où sa capacité de financer un nombre relativement important de projets a diminué en raison du financement accordé sur 3 années. Dès lors, le transfert d'informations sur les besoins des milieux ruraux pourrait favoriser des collaborations et des maillages avec d'autres acteurs philanthropiques.

2.3 Fondation Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Les-Îles (FBSLGLI)

Ronald Arsenault (Directeur) / 07-03-2023

Présentation de l'organisation

◇ *Historique*

La Fondation communautaire couvre maintenant tout l'est du Québec. Dans les années 1990, il y a eu le rassemblement madelinot gaspésien où environ 8 000 personnes se sont questionnées sur les défis et les enjeux de la région. L'une des idées émergentes fut de se doter d'une fondation communautaire pour desservir la région.

La fondation a été créée en 2000. Pendant les quatre à cinq premières années, les bénévoles ont soutenu la fondation. Ils ont dû bâtir la confiance avec la communauté, mais également avec les donateurs/donatrices. Cela a permis de créer des fonds importants et de consolider une base. La fondation gère aussi des programmes gouvernementaux. Par exemple, de 2003 à 2006 un programme fédéral auprès de la jeunesse en Gaspésie pour prévenir l'exode. Toutefois, lorsqu'il y a gestion de programmes gouvernementaux, les ressources ne sont pas mises directement sur la mission première de la Fondation qui est de perpétuer l'action communautaire dans la région.

Il y a deux ans, le territoire de la fondation a été élargi au Bas-Saint-Laurent. La Fondation communautaire de Québec avait alors l'intention d'étendre son action au Bas-Saint-Laurent. Cela s'est fait d'un commun accord avec les gens du territoire en raison du fort sentiment d'identité au territoire et d'une grande fierté régionale.

La fondation n'a pas de champs d'intervention spécifique. Elle aborde tous les secteurs et voit la communauté dans son intégralité. Cela fait la spécificité d'une fondation communautaire. Le répondant voit la fondation comme un outil de développement régional qui est au service de la communauté. Pour lui, le client est la communauté et le donateur est un véhicule pour pouvoir rendre des services à la communauté.

◇ *Plusieurs cas de figure possibles pour le financement*

D'un, il y a les fonds dédiés qui sont liés à une organisation. L'idée est que le revenu de placement permet de soutenir les causes dédiées, comme ça ils sont dans la pérennité. Ça peut prendre la forme d'un individu qui crée un fonds et qui décide chaque année à quel(s) organisme(s) ou causes seront distribués les revenus de placement. Par exemple : à la vente de sa pharmacie, un pharmacien de Percé a créé un fonds de 1M\$ pour aider la communauté. La grande majorité des fonds de la fondation est constituée de fonds de dotation dédiés.

De deux, la fondation a créé un fonds général pendant la pandémie pour se doter d'une capacité financière qui donnerait une souplesse dans la capacité de répondre aux causes considérées prioritaires pour la communauté. Le fonds général n'en est qu'à ses débuts.

Un Comité de placements a été constitué pour gérer les fonds de la fondation. Il est responsable de l'analyse des placements. Habituellement, les taux de retour sur investissement sont d'environ 4%. La fondation s'est dotée d'une Politique ESG (environnement social et gouvernance).

Exemples de fonds dédiés à une organisation.

- Le musée de la Gaspésie a un fonds de 3M\$. Ceci lui a permis d'avoir l'an dernier 130 000\$ de revenus à sa disposition.
- Chansons petite vallée a un fonds de 500 000\$ générant 30 000\$ de revenus.
- L'école de musique de Sainte-Anne-des-Monts : il y a 10 ans, l'école de musique menaçait de fermer par épuisement des bénévoles, en raison de la difficulté à trouver du financement et à maintenir ses ressources. Les bénévoles ont décidé d'ouvrir un fonds de dotation. Dix années plus tard, le fonds est à 1,3M\$ et permet des revenus annuels d'environ 50 à 60 000\$. L'école bénéficie d'une dynamique favorable à son maintien et à son développement. Il est maintenant possible d'offrir des instruments de qualité aux enfants, d'assurer le salaire du directeur et de couvrir les dépenses connexes.

Le répondant est le directeur général de la Fondation. Il est en poste depuis 2017. Il a à cœur le développement de la région et depuis son arrivée, la fondation connaît une bonne croissance. La Fondation avait 9M\$ d'actifs en 2017. Aujourd'hui, c'est un actif de 24M\$. Un agent de développement a été engagé à la suite de l'intégration du territoire du Bas-Saint-Laurent. Ensemble, ils sont les deux salariés de la fondation. Les administrateurs de la fondation sont bénévoles. Le portefeuille est géré par un sous-traitant, mais selon une politique de placement bien établie.

Représentation de la ruralité

Le répondant considère que tout le territoire couvert par la fondation est rural. Les administrateurs qui font partie de la fondation se considèrent régionalistes. Il y a beaucoup de frustrations en lien avec la redistribution de la richesse par l'État québécois. Dans la région, on se sent « laissé-e-s pour compte ». On a le sentiment de ne pas être considéré à sa juste valeur, de n'être pas compris et peu valorisé.

Difficultés / enjeux / obstacles

Il y a une culture philanthropique à développer en milieu rural, un grand besoin d'éducation et de vulgarisation reste à faire selon lui. Il a créé le guide de l'ambassadeur : un document remis aux personnes clés de la communauté. Le document rassemble des informations sur ce qu'est une fondation communautaire. Il est expliqué ce qu'est un don dédié, un don planifié, un don testamentaire. Ce guide a eu une retombée phénoménale depuis sa mise en place.

La Gaspésie a la population la plus âgée du Québec. Cela représente une démographie sociale particulière et il y a des enjeux pour maintenir les services sociaux et la cohésion sociale. Il y a toutefois beaucoup de potentiel en termes de lègues et de culture du don. Il mentionne aussi les enjeux avec le [PSOC](#), où le financement n'a pas augmenté depuis les 10 dernières années, alors des besoins il y en a, lesquels requièrent un financement adéquat.

Lorsqu'il y a des programmes de subvention qui se font, au prorata de la population, des dollars investis et des retombées, beaucoup de gens sous-estiment le fait qu'un dollar investi à Montréal fait beaucoup plus de chemin qu'un dollar investi en région. Pourquoi? Parce qu'il y a de coûts différents pour la réalisation d'un projet. C'est l'étalement du territoire où encore les besoins spécifiques e communautés éloignées et disparates. C'est un facteur dans les régions qui rend difficile d'organiser les choses et d'avoir un impact comparable aux effets générés en milieu urbain.

Au niveau de la Gaspésie et des Îles, certaines personnes ont une posture critique de la philanthropie, une vision qui disqualifie l'action philanthropique et qui ne vise pas à l'encourager. L'argumentaire central amené par ces personnes est que c'est à l'État de faire le travail réalisé par des fondations. Cependant, l'État n'intervient pas sur tout et pas toujours avec les bons financements. Dans un contexte où il faut répondre aux besoins, la voie philanthropique reste intéressante.

Bénéfices

La Fondation peut jouer un grand rôle, elle assure un revenu annuel aux organisations soutenues. Des organisations qui offrent des services et qui pourraient avoir de la difficulté à y parvenir autrement. Cela joue un rôle dans l'autonomie et la résilience de la région. La pandémie l'a bien démontré. Pour les organisations qui ont dû suspendre leurs activités, celles qui avaient un fonds de dotation via notre fondation ont reçu des ressources financières. Elles ont pu passer plus facilement à travers la crise.

La Fondation Lucie André Chagnon a un rôle important dans la région. Elle supporte [Cosmoss](#) avec un fonds de dotation de 5.7M\$. Les relations avec d'autres fondations communautaires sont très bonnes. La différence est surtout notable entre les grosses fondations métropolitaines et les plus petites en région. Il y a une différence d'actifs, c'est une autre dynamique de travailler avec de petits actifs. Les fondations métropolitaines sont dans une autre sphère de réflexion. Elles ont plus de marge de manœuvre pour réfléchir aux actions à faire par rapport aux grands enjeux sociétaux. Les plus petites fondations ont certes des réflexions sur les grands enjeux, mais elles sont rapidement ramenées à des actions de réponse à l'urgence, d'être plus dans le terre-à-terre, dans le service face aux enjeux immédiats de leur communauté.

La relation avec Centraide Gaspésie-Les-Îles est excellente. Lors de la fusion entre les Centraide de l'est du Québec, cette fondation n'a pas suivi le mouvement et elle est restée autonome. Le répondant travaille beaucoup le démarchage pour intéresser les gens à donner : avec le guide de l'ambassadeur, il va rencontrer des notaires, des financiers et même des responsables de salons funéraires.

Il a un projet en préparation qui pourrait aider à ramener des gens en Gaspésie. Il y a de gros enjeux dans le milieu communautaire qui sont reliés avec le manque de main-d'œuvre professionnelle. Le projet de bénévolat communautaire qu'il propose serait de créer une banque de professionnels (retraités, préretraite et jeunes professionnels) et d'établir un plan de reconnaissance de leur implication bénévole. La banque alimenterait les besoins professionnels d'organismes de la région qui ont besoin d'accompagnement en RH, en aide juridique, en comptabilité...

Ouverture

Oui au partage d'informations sur la ruralité et la philanthropie. Probablement que chaque région aurait des projets intéressants et pertinents à partager.

2.4 Fondation Mission Inclusion (MI)

Jonathan Latreille-Chevalier (gestionnaire des programmes au Québec) / 08-03-2023

Présentation de l'organisation

◇ *Historique*

MI s'appelait anciennement l'Œuvre Léger. MI, à titre de fondation publique, intervient à la fois sur le territoire québécois et à l'international (Afrique). La fondation existe depuis 75 ans, son modèle d'action, les montants mobilisés et la répartition des dons ont évolué au fil des années. Toutefois, la fondation est demeurée proche du milieu communautaire autonome. Établie à Montréal, elle a toujours rejoint une partie de ses donataires hors des grandes villes et est sensible à la réalité régionale.

◇ *Différents programmes et financements accordés*

MI répartit ses dons en fonction des besoins et de projets ou d'initiatives portés par des communautés. La fondation offre 4 programmes de dons : famille, personnes âgées, itinérance et jeunesse. Jeunesse est un nouveau programme.

Les dons de MI sont attribués tant à des projets localisés dans de grandes villes (Montréal, Québec, Laval) qu'à l'extérieur de ces trois grands centres urbains. L'idée est d'avoir 25% des dons répartis dans chacun des quatre programmes et que globalement 60% des projets soient en régions et 40% situés dans les trois grandes villes identifiées. Au niveau des actions menées par la fondation à l'international, les projets soutenus sont souvent liés au secteur agricole, en partie liée à l'environnement, d'autres sont en sécurité alimentaire et majoritairement hors de grands centres urbains.

La répartition géographique des dons par programme est variable.

- Personnes âgées : cette catégorie est surreprésentée dans les régions.
- Famille : 60% hors des grandes villes et 40% en grandes villes. C'est le programme le plus représentatif de la distribution ciblée.
- Itinérance : ce volet commence à sortir des grandes villes, mais reste plus présent dans les grandes villes.
- Jeunesse : tout nouveau programme, environ 40% des dons sont attribués en région et 60% dans les grandes villes.

MI offre un financement triennal aux projets sélectionnés. Les projets ne peuvent pas renouveler leur financement auprès de MI. Une même organisation peut toutefois appliquer 2 années plus tard, mais en présentant un nouveau projet.

MI finance environ 50 projets par année et dispose d'une enveloppe de 1.3 M\$. Il y a deux types de soutien triennal. L'un vise des initiatives déjà en cours pour un financement maximal de 25 000\$ par année. L'autre volet s'adresse à des projets en développement et le financement peut atteindre jusqu'à 55 000\$ par année. Dans la majorité des cas, la contribution de MI s'ajoute à d'autres apports financiers et la contribution peut représenter plus de 60% du coût d'un projet.

◇ *Processus de sélection*

Pour la sélection des projets, MI reçoit d'abord des lettres d'intention. L'équipe présélectionne des demandes pour ramener le nombre au double de leur capacité effective de financement. Les projets pré-retenus doivent provenir de grandes villes et des régions.

Une fois la présélection faite, il est demandé aux organisations de déposer un dossier complet en fonction d'un formulaire préétabli. Le tout est présenté au Comité de sélection. Les membres du Comité sont des personnes bénévoles et la plupart proviennent de milieux urbains. MI voudrait toutefois constituer des Comités diversifiés en matière de représentation de différentes réalités sociales.

Difficultés / enjeux / obstacles

En général, les projets de Montréal, Québec ou Laval ont une plus grande facilité à obtenir du financement de bailleurs de fonds philanthropiques. Ils sont plus familiers avec la culture des fondations. Les projets en région demandent plus d'attention. De plus, les enjeux pour Montréal, Québec ou Laval sont souvent mieux connus par l'équipe de la fondation, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les projets issus de différentes régions.

MI publicise son offre de dons en passant, entre autres, par les Corporations de développement communautaire, des regroupements et des tables régionales. Il est observé qu'une fois une organisation d'une région bénéficie d'un don, il se produit un phénomène de circulation de l'information entre organisations de cette région. Lorsque MI travaille dans une région, il arrive souvent que, par la suite, d'autres demandes proviennent de cette région.

Le répondant remarque que les stratégies à long terme de mobilisation de ressources financières de la part d'organisations communautaires sont moins élaborées en région que dans les grands centres. Des organisations en région peuvent avoir un peu plus de difficulté à aller chercher une seconde phase de financement pour leur projet. À titre indicatif, un projet à Trois-Rivières était localisé dans une école. MI a soutenu le projet pendant 3 ans. Avant la fin du financement, le projet menaçait de prendre fin. L'équipe de MI a travaillé fort avec l'organisme pour trouver une alternative à leur financement auprès d'autres fondations.

Bénéfices

Les projets bénéficient pour la plupart au moins d'une autre source de financement que celui de MI. En général, les projets vont trouver un financement ailleurs par eux-mêmes. Ils vont souvent développer une stratégie pour s'autofinancer, trouver un autre partenaire financier ou encore aller chercher une reconnaissance au gouvernement pour avoir du soutien. Le financement de MI permet souvent d'être un levier ou encore de faire office de tremplin pour une prochaine phase.

Quand l'équipe réfère un projet auprès d'autres organismes financiers, elle le fait au cas par cas, en fonction des caractéristiques du projet et des programmes offerts par d'autres fondations.

Ouverture

Oui, le répondant indique que MI aimerait beaucoup participer à un séminaire qui porterait sur le lien entre philanthropie et ruralité. Participer à une telle activité serait très pertinent pour MI. C'est un

thème important qui revient souvent dans les réflexions et les enjeux nommés lors de réunions d'équipe. Le répondant aimerait rencontrer et échanger tant avec les fondations qu'avec des représentant-e-s d'organismes régionaux. MI serait aussi intéressée à recevoir de l'information périodiquement sur des projets en milieu rural.

2.5 Fondation Choquette-Legault (FCL)

Camylle Legault (directrice)

Vanessa Pilote (présidente) / 15-03-2023

Présentation de l'organisation

◇ *Historique*

La Fondation familiale a été fondée en 2017 par les parents de Camylle. Son père, Richard Legault, était président d'[Énergie Brookfield](#), une entreprise qui se spécialise dans les énergies renouvelables, surtout l'éolien et l'hydroélectricité. La philanthropie a toujours été importante pour l'entreprise et elle est intégrée dans les valeurs de la famille.

En 2020, Richard a pris sa retraite et a recruté Vanessa, qui était Vice-présidente des affaires publiques et Développement durable pour Énergie Brookfield et qui est devenue directrice générale de la fondation. Vanessa est maintenant présidente du Conseil d'administration et Camylle l'a remplacée à titre de directrice générale. La fondation dispose d'une équipe de 4 personnes, dont le frère de Camylle. Ces personnes ont des rôles spécifiques bien que chacun-e touche également à tout.

La fondation s'est développée et a gagné en visibilité au fil des dernières années. Au départ, FCL faisait du démarchage pour trouver les organismes à soutenir, maintenant FCL reçoit plus de demandes qu'elle n'est en mesure de soutenir. Parallèlement à la croissance des demandes, il y a eu aussi une augmentation de l'actif à la disposition de la fondation.

C'est une fondation localisée en Outaouais. Initialement impliquée dans 3 régions – l'Outaouais, les Laurentides (les parents y habitent) et Montréal (un frère y habite), depuis près de 2 ans, la fondation s'ouvre à différents territoires du Québec et elle reçoit des demandes d'autres régions.

◇ *Types de fonds et d'organisations appuyés par FCL*

Leur mission est de soutenir les organismes en santé, en éducation et en développement social et durable au Québec. Chaque année, l'équipe développe des sous-thèmes à l'intérieur de ces piliers. À titre indicatif : la proche aide, la ruralité, l'alimentation durable, la santé mentale. Ce sont souvent des sous-thèmes qui sont source d'apprentissages pour l'équipe. Cela permet de se réinventer dans les grands programmes avec une dimension d'expérimentation par sous-thème.

L'intégration du développement durable dans leur programme était importante vu la mission d'Énergie Brookfield et donc l'historique professionnel du père de Camylle. Le développement durable, ce n'est pas qu'une question d'énergie, cela touche l'éducation, le social, la santé... La FCL tente donc de travailler le développement durable de façon intégrale.

La façon dont ils faisaient de la philanthropie corporative à Brookfield était très axée sur la ruralité. Les actifs de la compagnie sont localisés hors des grands centres urbains puisque ce sont principalement de petites centrales hydroélectriques situées dans de petites communautés. Avoir une dimension philanthropique était pour l'entreprise une façon de s'intégrer dans la communauté, d'être très proche du terrain et d'être à l'écoute des besoins des communautés. Se faire des alliés dans la communauté

passait d'abord par les employé·e·s et être à l'écoute des enjeux de la communauté permettait la création de liens. FCL s'inspire de cette base et reste très sensible à la ruralité et à ses enjeux.

Lors de la création de FCL, la famille a légué un montant initial à la fondation, auquel se sont ajoutées d'autres contributions de la famille par la suite. FCL dispose maintenant d'une bonne vitesse de croisière. La FCL a des actifs de 52M\$, ce qui permet l'octroi d'environ 2,6M\$ de dons par année.

La fourchette de dons varie. La fondation effectue des dons ponctuels, des dons annuels et des dons majeurs (mais plus rares). Les dons se situent entre 5 000\$ et peuvent aller jusqu'à 300 000\$ sur 3 ans et 1 million sur 5 ans. En moyenne, c'est environ 40 000\$ qui sont alloués aux organisations soutenues.

FCL offre un financement qui est pour la plupart du temps complémentaire. Depuis 2021, les dons s'adressent autant à des projets qu'à la mission (depuis 2021) d'organismes ayant une mission de bienfaisance. La fondation ne fait pas de dons à des institutions, mais a toutefois effectué des dons à des fondations hospitalières, universitaires et scolaires. La FCL explique tout de même dès le départ aux organismes que leur financement n'est pas pérenne. Les organisations soutenues ne peuvent pas compter sur la fondation pour la pérennisation de la mission, mais le soutien peut être multiannuel sur 3 ou 5 ans si tel est le besoin et que la fondation a la capacité de le faire. Les organisations le comprennent bien cette contrainte.

La fondation encourage les organismes à avoir plusieurs bailleurs de fonds, ou plusieurs types de financement. Elle a déjà collaboré avec d'autres fondations pour soutenir un projet.

Pour des organismes, bâtir un réseau de financement représente beaucoup de travail. FCL soutient les organisations dans leur stratégie de diversification de leur financement en proposant des méthodes ou en mettant en relation des organismes auprès d'autres fondations ou des entreprises.

FCL est présentement en réflexion afin de se doter d'une politique d'investissement reliée à sa mission.

FCL garde contact avec les organismes soutenus. La reddition de compte se fait la plupart du temps de façon orale, voulant être le plus facilitant pour les organismes qui préfèrent majoritairement ce mode de travail. FCL veut être un allié, faciliter le déploiement du projet pour que les organismes puissent se concentrer sur leur mission et non gérer des documents pour de la reddition de compte avec la fondation.

Représentation de la ruralité

Des échanges réalisés par les répondantes avec d'autres représentant·e·s de fondations indiquent clairement que les fondations n'ont pas toutes la même définition et compréhension de la ruralité. Pour les répondantes, est rural ce qui se retrouve hors des grands centres urbains, que ce soit en périphérie ou dans des régions plus éloignées.

Pour les répondantes, le fait de provenir d'une région comme Gatineau génère une responsabilité pour une fondation familiale comme FCL. Une responsabilité de s'impliquer dans la région puisqu'il y a peu de fondations en région comparativement à Montréal ou à Québec. On a une responsabilité envers les organismes de la région : pour les soutenir et apprendre à les connaître. Bien que tous les organismes ne soient pas en lien avec la mission de FCL, et que la fondation ne peut les soutenir financièrement, il demeure important de montrer une présence et une écoute.

Pour d'autres régions, y être présent via du financement, c'est un moyen d'apprendre et de découvrir d'autres réalités. Chacune des demandes de financement vient avec une découverte d'organismes et des enjeux relatifs aux communautés concernées.

Difficultés/enjeux/obstacles

Les projets en ruralité nécessitent une sensibilité différente et une méthode de travail adaptée.

Pour les régions plus éloignées, c'est le déplacement qui peut devenir un enjeu, car FCL tient à aller à la rencontre des organismes qu'elle soutient. Avec une petite équipe, ça peut être plus difficile de se déplacer. Certainement, ils font des rencontres en vidéoconférence, mais les membres de l'équipe apprécient d'aller sur le terrain. Ils doivent procéder de différentes façons pour ces visites terrain lorsque les organismes sont en régions éloignées. Cela demande plus de planification et de temps, donc moins de temps pour se concentrer sur les autres tâches.

Le réseau philanthropique est habituellement très peu connu. Ce n'est pas un réflexe pour les organismes ruraux de rencontrer des fondations privées. Leur financement est souvent associé à leur communauté. Et il y a une limite à ce qu'une communauté peut donner ou soutenir. Quand ces organismes font une levée de fonds, c'est difficile d'aller au-delà d'un certain montant, de ce que la communauté peut donner. Pour les petites communautés, parfois plus vulnérables, où il peut y avoir un plus grand niveau de pauvreté, la levée de fonds peut parfois être difficile.

La capacité à lever des fonds n'est pas la même partout, d'où l'importance d'une philanthropie présente afin que les organismes puissent communiquer avec les fondations près d'eux, mais également celles qui sont plus éloignées, voir même hors de leur région. Ils ont plus de recherche à faire et plus de contacts à établir avec les fondations parce qu'ils en ont moins sur leur territoire.

Quand on parle avec des représentant-e-s d'organismes ruraux, ils ou elles n'ont pas toujours l'habitude de structurer la conversation de la manière dont une fondation subventionnaire est habituée à le faire. Les fondations ont souvent un cadre qui peut être fixe et contraignant pour certaines organisations. FCL veut demeurer flexible et adaptable face aux différentes réalités des organisations qui font des demandes. La FCL croit être très flexible à ce niveau.

Il peut être difficile pour les organismes ruraux de développer certains outils de communication avec des graphiques et des documents étayés, parfois ils n'ont pas les ressources pour le faire. FCL soutient des organismes de différentes tailles dans différents milieux et pour gérer tout cela l'équipe doit rester flexible afin que les attentes de tous soient remplies. FCL veut être facilitante pour les organismes qui font des demandes et croit que c'est très important, particulièrement en monde rural.

Les organisations ont parfois l'impression de devoir demander du financement aux fondations uniquement pour des projets, ce n'est pas toujours constructif de développer un projet alors que c'est du soutien à la mission qui est requis. Mettre l'accent sur des projets n'est pas nécessairement mettre l'énergie à la bonne place pour ces organismes.

Bénéfices

L'idée de partenariat avec les organisations soutenues est vraiment à la base de la méthode de travail de FCL. Premièrement, il importe d'être flexible pour FCL alors que pour les organismes, il importe

de comprendre les rouages de fonctionnement de la fondation. Dans les deux cas, il importe de voir comment maximiser leur collaboration. Il y a un apprentissage mutuel. Cela crée des discussions qui permettent de comprendre les enjeux mutuels en présence.

FCL essaie de lier les attentes de la fondation à quelque chose qui puisse être utile à l'organisation. Par exemple, développer un montage financier ou un budget. C'est un outil qui leur sera utile, tant à la fondation dans l'évaluation de leur demande que l'organisme pour d'autres demande de fonds et son travail au quotidien.

Ouverture

Oui à de la documentation pour mieux connaître des organismes en ruralité. Les répondantes aimeraient également participer à une rencontre sur le thème de la philanthropie et la ruralité.

Une des choses que Camylle aurait trouvé intéressant de faire est une foire de la philanthropie (en présentiel ou en mode virtuel) où, soit les fondations et/ou les organismes pourraient faire du réseautage en peu de temps pour un premier contact. Cela représenterait certainement beaucoup de travail, mais pourrait être une façon de créer des liens rapidement auprès d'une multitude d'acteurs.

2.6 Centraide Québec-Chaudières-Appalaches-Bas-Saint-Laurent (QCABSL)

Anne-Marie Boissonnault (Vice-présidente - Développement philanthropique)

Nancy Charland (Vice-présidente - Développement social)

Benoit Poirier (Directeur - Développement social) / 15-03-2023

Présentation de l'organisation

◇ *Historique*

QCABSL est un regroupement de trois Centraide qui est en opération depuis janvier 2019. Auparavant, il y avait Centraide Bas-Saint-Laurent, Centraide Kamouraska-Témiscouata-Rivière-du-Loup-Les-Basques et Centraide Québec-Chaudières-Appalaches. Ce dernier est le plus ancien des trois et est en activité depuis 78 ans. La fusion des trois Centraide a permis le partage de services.

La campagne annuelle constitue la grande part des investissements qui pourront être faits. Il y a aussi des fonds de dotation permettant un développement plus durable des ressources. Certains fonds sont gérés en partenariat par la fondation communautaire Québec Philanthrope. Les rendements sont investis dans la campagne et d'autres sont répartis de façon discrétionnaire par les gens qui ont des fonds de dotation. Il y a aussi un fonds Centraide.

◇ *Types de fonds et d'organisations appuyés par Centraide QCABSL*

En 2022, environ 275 projets et organismes communautaires ont été soutenus par ce Centraide, ce qui représente environ 16M\$. Sur les 275 organisations, 100 sont localisées dans la région de la ville de Québec. Les dons sont accordés sur une base pluriannuelle, pour un minimum de 3 années. Pour le BSL, c'est au maximum 40 000\$ par année alors qu'avec QCA, le financement varie entre 10 000\$ et 270 000\$, avec une moyenne de 50 000\$. Le renouvellement du financement est tous les trois ans.

Bien que le cœur des organisations financées demeure assez stable, il y a un peu de mouvement avec l'entrée de nouvelles organisations. Centraide QCABSL peut accueillir de nouvelles organisations selon les revenus de campagne. Centraide privilégie la consolidation des organisations reconnues et appuyées pour ensuite accueillir de nouveaux organismes et procéder à de nouveaux investissements.

La particularité des Centraide est le soutien à la mission. Ce soutien assure une flexibilité pour les organisations et le financement pluriannuel offre une stabilité. Ils font parfois des appels à projets, mais c'est circonstanciel et complémentaire au soutien à la mission.

Centraide finance une variété de types de missions dont l'aide à la jeunesse, le travail de rue, l'hébergement d'urgence, l'aide alimentaire, le vestimentaire, l'intervention en santé mentale... Le spectre d'action demeure la lutte à la pauvreté tout en ayant en tête la pyramide des besoins fondamentaux. Peu importe où les gens habitent sur leur territoire, ces personnes doivent pouvoir avoir accès à des services et ressources pour répondre à leurs besoins.

Centraide QCABSL collabore avec d'autres fondations. Des collaborations se font avec la Croix-Rouge et d'autres fondations communautaires. Centraide a aussi un projet avec la FLAC : « le projet réussite jeunesse ». Plusieurs fondations vont également contribuer à leur campagne annuelle dont Dufresne-

Gauthier, Marcelle Jean Coutu, la FLAC...

Avec tous les Centraides du Québec et le gouvernement du Québec, QCABSL travaille pour soutenir les organismes à faire un virage vers le numérique. Beaucoup des organismes concernés sont situés en milieu rural.

◇ *Processus d'acceptation des organisations*

Le Comité d'analyse et de relation avec les organismes mobilise des bénévoles (environ 90) de toutes provenances : travailleur·e-s, retraité·e-s, étudiant·e-s, personnes qui ont de l'expérience dans différents réseaux publics, privés et communautaires. Centraide tente d'avoir des comités diversifiés et représentatifs.

Il y a deux Comités pour BSL et cinq pour QCA. Les Comités d'analyse reçoivent les demandes, les analysent, rencontrent les organismes pour poser des questions complémentaires, débattent de la pertinence de Centraide de s'associer à ces organismes et de la hauteur de l'investissement qui devrait être fait en identifiant un plancher et un plafond d'investissement. Les Comités de travail ne tiennent pas compte des limites financières lors des recommandations, l'investissement sera déterminé par le Centraide suite aux recommandations des Comités.

Un Comité de coordination du travail fait par les Comités d'analyse intervient par la suite. Ce Comité permet d'identifier de potentielles anomalies dans les demandes étudiées afin qu'elles soient discutées et il assure de préserver l'impartialité. Ce Comité intervient aussi sur les enjeux d'équité populationnelle et territoriale. S'il doit faire un choix entre plusieurs organisations à soutenir, faute de financement restreint, le Comité priorisera l'organisation qui répondra le plus aux besoins des populations vulnérables et marginalisées. Il regarde alors l'enracinement communautaire de ces organisations, comment s'inscrit la vision commune et comment l'organisation développe ses relations avec la communauté.

C'est ensuite le Conseil d'administration qui prend les décisions selon les recommandations des Comités d'analyse. Le Conseil peut questionner et demander à revoir certains éléments des demandes, mais ne fera pas le travail des Comités d'analyse.

Les attentes et critères du Centraide lors de la sélection d'organismes sont basés sur la réponse aux besoins adaptés au contexte et à l'environnement. Que l'organisation soit basée en ville ou non, elle doit présenter sa pertinence selon les enjeux et l'environnement de la population qu'elle sert. Il doit y avoir une adéquation entre environnement, enjeux, population et stratégies utilisées pour répondre aux besoins.

Représentation de la ruralité

En milieu rural, on trouve souvent des organismes à vocation généraliste où ils offrent une grande diversité de services. Différents volets de services sont disponibles faisant de l'organisme un carrefour offrant une variété de ressources.

La ruralité se vit différemment que l'urbanité. Par exemple, une personne peut être dans une MRC où se trouvent deux réalités différentes. D'un côté, il y a la proximité ou non d'entreprises et de manufactures. D'un autre côté, la présence d'une montagne, d'une rivière, d'une forêt avec ou sans proximité d'un centre urbain. Il est à noter que la dynamique industrielle et manufacturière a beaucoup

changé depuis les dix dernières années et les entreprises non agricoles sont plus présentes qu'elles ne l'étaient auparavant.

De plus, les clivages s'accroissent hors des villes. Beaucoup de petits commerces alimentaires de proximité ferment dans les villages. Dans le présent contexte inflationniste, la peur de perdre les petits commerces locaux se fait sentir, surtout dans des endroits où est présent un processus de dévitalisation. Les populations rurales dépendent de ces commerces et d'organismes offrant des services « de proximité ».

En matière de transport, des difficultés importantes sont observées. Rendre le transport collectif plus accessible demande beaucoup de temps et de ressources financières. Des personnes se mobilisent pour du transport collectif, mais le temps que les services s'implantent, les écarts continuent de se creuser.

En résumé, une particularité de la ruralité est qu'il y a beaucoup de défis par rapport à l'accès au logement, aux transports et aux services. La situation ne s'améliore généralement pas avec le temps.

Les mobilisations se font aussi à plus petite échelle. La municipalisation de la lutte à la pauvreté est de plus en plus présente alors qu'elle était auparavant plus réalisée à l'échelle d'une région administrative. En même temps, on observe des regroupements de municipalités qui réfléchissent ensemble à ce qu'elles peuvent faire afin de regrouper les services essentiels.

Difficultés/enjeux/obstacles

Les défis d'éloignement sont lourds de conséquences. Il faut parfois trouver des moyens pour rapprocher les personnes des services ou les services des gens. Ça fait en sorte qu'un organisme a parfois besoin de développer un volet transport afin d'offrir un service. Cela implique des coûts supplémentaires.

La façon de mobiliser des experts de vécu et de bénévoles est différente en milieu rural. Trouver des personnes pour être sur des Comités peut parfois être plus difficile en milieu rural. Pour les intervenants sociaux qui veulent mobiliser ou les organismes qui veulent animer leur vie associative, cela demande plus de travail et représente un degré de difficulté supplémentaire.

Passer le flambeau est plus difficile. Les gens des organismes, les bénévoles veulent passer le flambeau, mais ils n'y arrivent pas toujours. Ils ne trouvent pas la personne qui peut faire exactement le même travail. Le levier de solidarité doit être réfléchi différemment.

Il y a aussi souvent des enjeux en matière de pérennité. Des projets sont développés sur 2 ou 3 années et ont parfois de la difficulté à perdurer.

Un autre défi relève de la façon dont le financement en provenance du gouvernement est distribué. C'est principalement via des programmes structurés régionalement alors que les besoins sont souvent plus complexes. Par exemple, l'enveloppe est donnée à un seul organisme pour une MRC qui compte 16 municipalités. Le gouvernement veut apporter de l'aide alimentaire à l'échelle de la MRC, mais un seul organisme recevra des fonds et il n'aura pas nécessairement la capacité de rencontrer les besoins présents dans les 16 municipalités.

Pour Centraide, il y a une grande différence dans les méthodes de sollicitation de dons et d'avoir des donateurs ou donatrices majeur-e-s en milieu rural. Pour notre fondation, les campagnes annuelles sont distinctes. Une pour QCA et l'autre pour le BSL. L'argent n'est pas partagé entre les deux territoires.

Pour la dernière année il y avait 662 donateurs majeurs pour QCA alors que seulement 23 pour le BSL.

La distance pose un défi de taille pour les bénéficiaires des organismes communautaires et pose aussi un défi important dans la capacité de lever des ressources monétaires pour appuyer le réseau d'organismes communautaires

Bénéfices

Si Centraide QCABSL réalise deux campagnes, les sommes mobilisées dans la campagne QCA (dont beaucoup vient de QC) sont également réparties sur l'ensemble du territoire QCA. Il y a souvent une fierté des donateurs ou donatrices à savoir que leurs dons seront distribués aussi à l'extérieur de la grande ville. Le modèle fait en sorte qu'il y a une réelle solidarité à l'échelle régionale.

Ouverture

Oui il y a un intérêt à participer à un séminaire sur philanthropie et ruralité. C'est leur ADN et ils seront contributifs.

2.7 Centraide Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (GIM)

Stéphane Boucher (directeur général) / 29-03-2023

Présentation de l'organisation

◇ *Historique*

Le Centraide existe depuis une trentaine d'années et couvre toute la région administrative de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine. Il y a eu des vagues de fusions entre certains Centraide il y a quelques années, mais celui-ci a décidé de ne pas y participer afin de demeurer autonome et attaché à la région.

◇ *Types de fonds et d'organisations appuyés financièrement par le Centraide GIM*

Centraide GIM soutient 32 organismes communautaires annuellement. Pendant un certain temps, il y a eu un moratoire sur l'accréditation de nouveaux organismes, à d'autres moments il n'y en avait pas. Depuis les 30 ans du Centraide GIM, il y a eu une certaine croissance, passant de 24 organismes soutenus à 32.

Le Centraide GIM offre du soutien à la mission. C'est en moyenne 15 000\$ qui sont alloués par organisme. Pour certains, on parle d'un ordre allant de 5 000 à 7 000\$ et pour d'autres environ 60 000\$.

Pour récolter les fonds, il y a d'abord une campagne de souscription publique. Environ 60% des fonds proviennent des retenues à la source qui se font sur les payes de travailleur·e-s et des personnes retraitées de la fonction publique québécoise. C'est un apport significatif dans la lutte à la pauvreté pour la région.

Il y a 20 ans, c'était environ 200 000\$ qui étaient récoltés pendant la campagne de souscription publique. Cette année, ce sont 610 000\$ qui ont été récoltés, témoignant d'un beau succès.

Ce qui caractérise le Centraide GIM est l'élaboration d'une stratégie d'investissement social qui est aussi présentée à leurs collaborateurs·trices. Elle est accompagnée d'un plan communautaire avec des dizaines de partenaires de la région. Au moment de financer les organismes, ils doivent rejoindre l'une des priorités du Centraide GIM : (1) **assurer de combler les besoins essentiels**, (2) **soutien à l'enfance et famille**, (3) **briser l'isolement** (surtout les aîné·e-s et les personnes avec handicap). Ce qui se retrouve hors de ces champs d'intervention n'est plus soutenu, car les besoins sont trop importants.

Centraide sollicite le don solidaire. Il demande donc aux donateurs ou donatrices de faire confiance en regard de l'usage des dons qui seront accordés aux organismes soutenus. Toutefois, dans certaines circonstances bien précises (par exemple avec des subventions gouvernementales), Centraide GIM peut accepter qu'il y ait une orientation dictée à leurs investissements sociaux.

Il y a des comités importants à Centraide, les CARO (Comités d'analyse et de relation avec les organismes). Ils sont essentiellement composés de bénévoles et sont dispersés sur le territoire gaspésien et des îles. Ces comités procèdent à l'analyse des demandes des organismes et font des recommandations au Centraide.

Représentation de la ruralité

Centraide GIM se distingue par le fort sentiment d'appartenance de la population régionale à l'égard de son Centraide. Souvent un outil qui est perçu comme étant plus large, au rayonnement plus grand que la simple notion de bailleur de fonds ou d'œuvre philanthropique. Ce Centraide incarne une sorte de solidarité régionale auprès de personnes qui se retrouvent dans des conditions de vulnérabilité.

Les actions des Clubs sociaux ont un poids très important en milieu rural. Parfois à eux seuls, ils font toute une différence dans la vie des gens et pour les organisations. Bien que parfois caricaturés, leur travail de fond est non négligeable.

Dans la façon de travailler en ruralité, il y a la préoccupation de soutenir de façon équitable l'ensemble des populations qui se trouvent sur leur territoire. Considérant cela, le Centraide GIM a établi qu'il fallait le faire de deux façons.

- D'abord la promesse que les sommes qui proviennent d'une MRC du territoire vont y retourner au moment de financer les organismes qui s'y retrouvent.
- Puis, il y a les dons dits régionaux, consentis pour l'ensemble de la région retournés au Centraide par les donateurs ou donatrices en plus de certaines sommes remises par d'autres fondations (FLAC, MJC) situées hors du territoire et qui leur font confiance dans la redistribution de dons. Pour ces fonds, le Centraide va procéder à la distribution en considérant un facteur qui leur apparaît primordial : celui de la défavorisation matérielle des gens. Il y a d'abord eu l'identification d'un indice de défavorisation matérielle dans chacune des MRC de la région pour cerner où se retrouvent ces poches de défavorisation. Cela permet de soutenir de manière plus efficace certaines MRC où la collecte de fonds n'a pas été aussi fructueuse que pour d'autres.

Il y a beaucoup de disparité sur le territoire rural. En Gaspésie, il y a plusieurs villes populeuses, mais la région est principalement constituée de petits villages. Il y a aussi des enjeux spécifiques à cette région, par rapport au moratoire sur la pêche et à la fermeture de grandes usines qui ont entraîné une dévitalisation significative dans certaines MRC. Parfois, de petits villages déjà en fâcheuse position se retrouvent dans des conditions très difficiles.

La grande majorité des organismes soutenus se trouve là où il y a des populations plus grandes. Ce qu'il observe est que dorénavant, les organismes vont ouvrir des points de services dans de plus petites villes/villages. Les organismes ont la préoccupation de desservir l'ensemble de leur territoire. Certains ont d'ailleurs reconnu leurs mandats comme étant régionaux où le ministère de la Santé et des Services sociaux le reconnaît aussi par son programme de soutien aux organismes communautaires. Le financement par le ministère est souvent la source première de financement des organismes en Gaspésie.

Difficultés / enjeux / obstacles

L'enjeu soulevé en ruralité est l'accès aux donateurs et donatrices et aux fonds existants. L'hypothèse qu'il y a davantage de dons et de dotations en ville est réelle. Souvent, les donateurs et donatrices vont privilégier de soutenir de façon beaucoup plus significative le Centraide où se trouve leur siège social plutôt que de contribuer à soutenir l'ensemble des personnes vulnérables et plus équitablement sur

l'ensemble du Québec. Ça a pour effet de pénaliser le monde rural puisque les sièges sociaux des plus grandes entreprises vont se retrouver dans les grands centres urbains et sont habituellement plus enclins à faire des dons là où ils se trouvent.

Par exemple : Une entreprise dont le siège social est à Montréal, va appuyer avec un don corporatif le Centraide du Grand Montréal sans nécessairement appuyer les autres Centraide du Québec bien que parfois c'est l'ensemble de la population du Québec qui va consommer leur produit ou leur service. Il y a une question d'iniquité qui est peu discutée parce qu'évidemment la prérogative du donateur/donatrice est une volonté qu'on se doit de respecter.

Aussi, lorsqu'on prend les programmes au prorata de la population, le facteur populationnel est considéré de façon outrancière. Même s'il y a plus de gens dans certaines régions, ce n'est pas nécessairement là où il y a le plus de besoins. Par exemple : les 2 municipalités les plus pauvres au Québec se retrouvent en Gaspésie, ce qui n'en fait pas les municipalités les plus soutenues par la philanthropie.

Les enjeux de la ruralité sont abordés via les tables d'échange des Centraide régionaux. Ils ont entre eux beaucoup d'enjeux similaires. Le vieillissement de la population, les ressources qui ne sont pas inépuisables. Le clou principal sur lequel frappent les groupes communautaires (davantage en milieu rural qu'urbain) c'est le nécessaire rehaussement du financement de base et récurrent offert aux organismes communautaires par le gouvernement du Québec.

Partenariats et collaborations

Avec la fondation communautaire BSLGLI, le Centraide GIM a une collaboration très étroite sur un certain nombre de dossiers. Le Centraide a d'ailleurs appuyé la création de la fondation communautaire. Par exemple : ils ont collaboré à l'élaboration de la structure organisationnelle et des ressources nécessaires pour le déploiement de certains programmes gouvernementaux (les programmes pendant la pandémie et la relance). Ils travaillent présentement ensemble pour la création d'un colloque sur la philanthropie. Ils collaborent aussi sur un programme de dons planifiés (dons après la vie). De plus, ils collaborent également sur l'initiative des signes vitaux pour la région de la Gaspésie.

Avec les autres fondations, il n'y a pas une collaboration aussi étroite. Le Centraide va certainement orienter la contribution des autres fondations pour que ce soit en ligne avec leurs champs d'intervention respectifs, mais ils ne travaillent pas véritablement ensemble. L'ouverture dont font preuve ces importants donateurs (FLAC, MJC) est un grand gage de confiance à leur égard et le Centraide est très reconnaissant de ces dons substantiels.

Le répondant observe que pour les autres Centraides régionaux, le partenaire principal est souvent la fondation communautaire de la région concernée. Par exemple : en Estrie il observe une bonne collaboration entre la FC et le Centraide. Même chose au Saguenay, où le Centraide et la fondation communautaire partagent les mêmes locaux et sont en proximité physique et relationnelle.

Représentation de la philanthropie en milieu rural

Comment les gens considèrent la philanthropie est à deux niveaux. La vision prédominante est la première selon lui.

- Le premier niveau témoigne d'une solidarité entre les personnes mieux nanties face à celles en

plus grande vulnérabilité. Quand on soutient le Centraide, on sait que l'argent est redistribué à la région, que ça peut être notre voisin ou même un membre de notre famille qu'on aide d'une certaine façon.

- Le deuxième niveau rend compte d'une représentation perçue péjorative. Pour ces personnes, le rôle qui est joué par une organisation philanthropique devrait l'être davantage par l'état. La philanthropie est perçue comme un outil à la disposition de personnes riches qui bénéficient d'avantages fiscaux pour faire des dons selon leur convenance.

Bénéfices

Centraide GIM offre des types de soutien et d'accompagnement qui peuvent sembler invisibles et qui sont difficilement quantifiables. Par exemple : il n'y a pas une journée où l'organisme ne reçoit pas un appel avec une demande telle : « sais-tu à quelle porte je peux cogner pour tel besoin ? »; ou encore, « Puis-je utiliser l'argent à des fins d'immobilisation? »

Il y a aussi un accompagnement offert au niveau de la gouvernance. Des aspects sont souvent méconnus parmi les bénévoles des organismes, relativement, par exemple, aux rôles qui doivent exister au sein des organismes afin de préserver les priorités, les orientations, les directions. Il y a parfois des mélanges qui créent des inconforts au sein des organismes. Centraide GIM peut être appelée à intervenir pour les aider, les orienter à cet égard, faire des formations. Le Centraide est toujours au rendez-vous, s'il n'a pas la solution, il s'engage à aller trouver une réponse ailleurs.

Outre les fonds versés annuellement, il y a aussi le fonds d'urgence du Centraide GIM qui peut être utilisé en cas de force majeure. Par exemple : le moteur de la chambre froide d'un organisme en sécurité alimentaire a lâché, le fonds d'urgence est là pour répondre rapidement au besoin.

Ouverture

Oui, le répondant aimerait participer à un séminaire sur la philanthropie et la ruralité. Il pense que cela pourrait intéresser aussi un bon nombre de bénévoles, lesquels sont des personnes clés dans leur organisation.

3.0 Fiches synthèses des entretiens avec des représentant-e-s des ASP 3.0

3.1 Communauté de [Petit-Saguenay](#) (PS)

Jean Bergeron / 03-04-2023

Présentation de la communauté

◇ *Historique*

Petit-Saguenay a un long historique de concertation qui date des années 1980. La création du parc national du fjord du Saguenay a été un catalyseur très important du développement de cette culture de concertation. La mise sur pied par les intervenants locaux de la société touristique du Fjord, un organisme regroupant les 11 communautés riveraines du fjord du Saguenay, a permis de mettre en place une collaboration à l'échelle de toute la région avec, entre autres, la mise en œuvre du plan d'actions concertées pour le développement de la zone périphérique de Parc du Saguenay .

À partir de ce moment, les gens de Petit-Saguenay se sont appliqués à réfléchir et documenter leurs enjeux sur une base très régulière. Tous les cinq ans, un exercice a été proposé à la population pour faire un bilan des actions posées et pour fixer de nouveaux objectifs. Cela a permis de réaliser des projets importants qui façonnent le Petit-Saguenay d'aujourd'hui.

◇ *Politique Nationale de la ruralité*

L'avènement de Solidarité Rurale du Québec (SRQ) dans les années 1990 et de la Politique nationale de la ruralité au début des années 2000 a définitivement changé les choses. SRQ a porté la voix des milieux ruraux de tout le Québec et c'est grâce à cette mobilisation que la PNR a vu le jour.

La PNR a été un outil structurant qui a permis de mettre en place des projets majeurs. C'était un élément clé pour le développement local en ruralité. C'était plus facile de faire bourgeonner des projets, même en milieu plus éloigné. Cela permettait aussi la transmission des messages via Solidarité Rurale du Québec. Il y avait des sommes importantes pour l'émergence de projets en milieu rural, c'était nouveau. Il s'agissait d'un modèle d'action étatique qui mettait des ressources à la disposition des communautés rurales, dont des agents de développement, ce qui était majeur pour mettre en place des moyens et des outils.

Cela a permis l'implantation d'un laboratoire rural dédié au développement forestier durable pour Charlevoix et le Bas-Saguenay. Il s'agissait d'un projet très important pour le territoire. Toutefois, en 2012 le projet a fait faillite.

◇ *ASP 2.0*

Quand Saint-Camille a présenté la deuxième mouture des ASP, un tout nouveau conseil municipal venant d'être élu. Les ASP 2.0 ont été l'occasion de s'inspirer de ce qui se faisait ailleurs, de travailler avec d'autres acteurs locaux. C'est ainsi que le projet d'[Écoquartier](#) a vu le jour, en s'inspirant grandement du projet du rang 13 de Saint-Camille.

Pour les ASP 3.0, chacune des trois communautés des ASP 2.0 a effectué un travail de mobilisation pour intéresser d'autres communautés au projet. PS a approché [Saint-François-de-Sales](#) et Saint-

Valérien pour faire partie de leur triade.

Représentation de la ruralité

La situation géographique de Petit-Saguenay fait en sorte que le village est éloigné de la conurbation de Saguenay. Contrairement à des villages plus près, Petit-Saguenay ne profite pas de l'effet d'étalement urbain, Premier problème plus ou moins senti : l'enjeu démographique. Il a un impact sur les capacités de maintenir les services de proximité. Deuxième problème, la capacité de mettre en valeur les ressources naturelles par l'agriculture, la foresterie ou encore le tourisme.

Troisième enjeu, la résilience, i.e., la capacité du milieu rural de maintenir sa vitalité culturelle, sa capacité de mobilisation pour travailler sur leur identité, de nourrir la réflexion collective pour une politique de développement durable.

Représentation du milieu philanthropique

Depuis l'abandon de la PNR en 2014, les financements étatiques sont insuffisants et laissent place à du financement privé, ce qui résulte en l'accroissement des parts du financement privé dans le mouvement social. Les fondations prennent du galon dans le milieu communautaire. Cela comble des besoins importants qui ne sont plus inclus dans les missions de l'État, mais la place qu'elles sont en train de prendre est dérangement pour certaines personnes. Certains se questionnent, car pour le privé, la philanthropie est un abri fiscal et une façon d'exercer une influence sur les politiques publiques.

Centraide est à part des autres fondations, cette organisation est plus dans le soutien à la mission avec une collecte annuelle de fonds dans les communautés concernées. Il y a un grand sentiment d'appartenance avec le Centraide de cette région.

◇ Expériences passées

La FLAC, avec Québec en forme et Avenir d'enfants, a été présente sur le territoire. Le territoire des villages du Bas-Saguenay a dû élaborer des plans d'action, mobiliser des énergies pour avoir accès à du financement. Certains organismes de la région se plaignaient que l'argent offert par ces programmes était de l'argent qui ne pouvait pas servir à la mission. Les organismes devaient s'inscrire dans une structure assez lourde et le chevauchement avec d'autres démarches territoriales pouvait être problématique.

Ensuite, l'[AGIR](#) a été créée et financée par la FLAC et cette fois-ci, l'approche systémique a été écartée au profit de l'action plus directe, pour avoir un impact dans le milieu, une vraie mobilisation. L'imposition de méthodes et d'approches était problématique pour la FLAC. Ils ont tiré une leçon de cela parce que dans le cadre des ASP, ils financent et laissent une bonne autonomie à l'organisation.

Ils ont aussi collaboré avec la fondation Tim Hortons Jeunes Sportifs à l'aréna et Centraide Saguenay–Lac-Saint-Jean pour leur maison des jeunes.

◇ Avantages

Lorsqu'il y a des efforts pour des approches plus participatives, il est plus facile de travailler avec les fondations. Le répondant indique le développement de plusieurs projets à succès qui n'auraient pas été possibles sans le financement philanthropique.

◇ *Difficultés*

Centraide est majeur pour les organismes communautaires en développement social, mais quand ils sortent des causes soutenues par cet organisme il est difficile d'obtenir du financement. Dans le milieu philanthropique, il y a un manque de vision globale et une compréhension limitée du développement social. Parfois aussi, un manque d'ancrage dans le milieu.

Pérennisation des ASP et financement philanthropique

L'alternative aux fondations n'existe pas, où pourrait-on trouver 1M\$ ailleurs? Les modalités de financement étaient idéales pour les ASP 3.0. L'année de dialogue et la démarche de coconstruction de la demande ont été bien réalisées. La réponse positive de 1,2M\$ sur 3 ans était incroyable. Un financement aussi adéquat pour permettre l'animation dans les milieux pour qu'ils puissent réussir leur mobilisation citoyenne inclusive était sans précédent.

Il s'est questionné sur la poursuite du financement philanthropique du fait que certaines communautés qui s'étaient ajoutées aux ASP 3.0 ont développé une réflexion critique sur les fondations. Des questions demandent des réponses. Quelles sont les bases éthiques des fondations? Cela représentant un questionnement nouveau pour le répondant. Cela a créé, a-t-il indiqué, une situation où sa naïveté par rapport aux fondations s'est estompée.

Pour lui, la FLAC a la capacité à investir dans les démarches des ASP, même s'il voudrait que l'État reprenne l'ensemble des démarches territoriales rurales. Sans son financement, il apparaît impossible de le faire en mode simplicité volontaire et de conserver tout ce qui se fait dans les ASP 3.0 (les triades, le poste de Caroline...).

Les fondations telles Centraide et Béati vont répondre à des projets précis et de manière ponctuelle. Avec la FLAC on est dans un ordre de grandeur et d'idée complètement différent qui peut permettre un financement adéquat.

◇ *Conditions*

Les communautés doivent conserver une marge de manœuvre pour travailler avec des fondations. Il doit y avoir une reconnaissance de la mission des ASP. Il souhaite beaucoup que les ASP continuent d'avoir le confort et la sérénité nécessaire pour continuer avec la FLAC.

◇ *Création d'un fonds de dotation / fondation*

C'est une bonne idée, mais utopique. C'est envisageable de demander de l'argent aux entreprises, et les dons sont déductibles d'impôt. Ça prend un mouvement plus solide, une certaine légitimité pour récolter suffisamment de fonds. Sur le principe, est-ce que ça change vraiment quelque chose? Ça reste des fonds en provenance du privé.

Pour lui les ASP, c'est surtout du soutien à l'animation. Il faut se poser la question à savoir si les ASP doivent se limiter leur action à l'animation ou développer le financement pour des projets portés par les milieux?

Préserver la vocation d'animation et le soutien à la mobilisation dans les milieux est essentiel. Si on a la capacité de soutenir cette vocation adéquatement et qu'en plus il y a des fonds pour davantage, ce

serait bien, mais pas prioritaire.

Ouverture

Oui au séminaire, mais la décision face à la volonté de travailler avec les fondations des ASP doit avoir été clarifiée au préalable. Il ne voudrait pas qu'il y ait de malaise avec d'autres communautés ASP.

3.2 Communauté de [Saint-Camille](#)

Sylvain Laroche / 05-04-2023

Représentation de la ruralité

Il trouve important de se doter d'un langage commun pour définir la ruralité. Où elle commence et où elle finit afin d'avoir des repères fiables. Il voit d'une grande utilité la distinction avec la région métropolitaine qui est utilisée dans le rapport.

La ruralité est formée de petites communautés. Il donne l'exemple de Val-des-Sources avec une population d'environ 7 000 habitants. Elle est la « grosse ville » de la MRC, mais elle fait tout de même partie de la ruralité.

C'est environ 20% de la population qui vit sur le territoire rural au Québec. Cela signifie qu'il y a beaucoup de gens qui vivent dans les villes alors que les communautés qui vivent sur le reste du territoire ont beaucoup d'espace. La ruralité c'est l'agriculture, les ressources naturelles, la villégiature. Un bon nombre de services dépendent du monde rural, d'où leur rôle important dans la transition socioécologique à réaliser. Les ruraux ont la responsabilité, en tant que petites communautés, de bien faire fonctionner toutes les dimensions à la fois, ce n'est pas simple de le faire, car les ressources ne sont pas toujours là pour y arriver.

Il y a une réalité économique différente avec le monde urbain. La démographie n'est pas toujours au rendez-vous lorsqu'il est question de développer l'économie sociale, c'est pour cette raison qu'ils font la pizza seulement une journée par semaine, il n'y aurait ni le marché ni les ressources pour le faire tous les jours.

Les communautés rurales sont appelées à innover, à faire autrement, à changer les façons de faire afin d'être dynamiques et attrayantes pour y vivre. Selon lui, il est important que le territoire rural continue d'être habité. Toute la qualité de vie sur laquelle il travaille à Saint-Camille en dépend.

La ruralité est très affectée par la perte des services de proximité. Les communautés rurales restent des microsociétés à préserver.

◇ *Différence entre ruralité et communauté éloignée*

Les régions éloignées sont toutes en perte démographique (Gaspésie, Abitibi, Côte-Nord) alors que l'Estrie est en croissance. Les régions en périphérie des centres vivent de la dévitalisation, mais elle est encore plus grande pour les régions éloignées.

◇ *Politique Nationale de la Ruralité*

Si on parle de réseau, le milieu rural est déficitaire de réseaux comparativement au milieu urbain. Les réseaux permettent plus de possibilités, de créativité et d'innovations. Les coupures vécues, avec la fin de la PNR, ont été catastrophiques pour la vitalité des échanges qui avaient lieu en milieu rural.

Pour Saint-Camille, il faut partir du terrain pour travailler ensemble. Échanger avec d'autres communautés sur des thématiques (par exemple la communauté nourricière en lien avec la transition socioécologique). Le répondant met en évidence les ébullitions de projets un peu partout sur les

territoires des ASP. Travailler avec les autres communautés est aussi essentiel, à plusieurs c'est plus facile de s'entraider.

Représentation de la philanthropie

Les fondations font partie du système existant, il est conscient de certains enjeux et malaises, mais cela n'apparaît pas menaçant pour Saint-Camille. Ils sont à l'aise de travailler de la façon dont ils travaillent avec la FLAC dans le cadre des ASP où il y a beaucoup de latitude, de souplesse et de confiance.

Il y a un enjeu d'équité pour l'ensemble des territoires ruraux. Les fondations ne pourront jamais remplacer une PNR. Certains diront que c'est à l'État de s'occuper de la ruralité, mais l'État ne bouge pas toujours comme on aimerait qu'il le fasse. Il y avait la PNR, il n'y en a plus. Diversifier le financement est aussi une police d'assurance.

L'idée n'est pas que les fondations remplacent l'État, mais qu'elles viennent en aide là où il lui est difficile d'intervenir, surtout par rapport à la recherche et au développement (R&D). Tout le temps nécessaire pour faire de la recherche, la réflexion sur le développement de projet et leur élaboration demande des ressources. Faire de la formation continue est quelque chose qui amène à l'innovation. Prendre le temps de réfléchir ensemble, c'est énorme pour outiller les citoyen-ne-s des communautés rurales.

◇ *Expériences passées*

Le numéro de charité du P'tit Bonheur a été très important pour aller chercher des fonds, mais il a fallu beaucoup de diplomatie pour entrer dans le milieu philanthropique. Une fondation religieuse est la première avec qui ils ont travaillé dans le cadre du P'tit Bonheur. Il n'y avait pas de condition au financement, les collaborateurs-trices comprenaient les enjeux, il y avait une bonne confiance.

La fondation McDonald Stewart a été très importante dans le programme de placement culture.

À l'international, c'est la fondation Lucie Bruneau qui a permis le financement d'un Centre de formation féminine au Mali. Il y a eu une levée de fonds par les femmes de Saint-Camille et le budget a été complété (27 000\$) par la fondation Lucie Bruneau. Très bonne collaboration avec la fondation qui a donné plus que demandé.

La FLAC a été impliquée dans des projets ayant des portées différentes, même un projet de recherche. On voit les différents champs d'action que porte la FLAC. Encore là, le mode d'accompagnement est tout en souplesse.

Le [Fonds Normand D. Paquin](#) est une petite fondation qui alloue des fonds pour l'apprentissage et la littérature. Il est très facile de travailler avec eux. Ils accordent de tout petits financements (environ 500\$ par année), avec beaucoup de latitude et c'est renouvelé chaque année. Le montant annuel sert pour les petites écoles rurales et fait une différence même si le montant est petit pour l'achat de livres, ça couvre aussi des frais de déplacement.

Saint-Camille a aussi beaucoup d'expérience de travail avec les programmes gouvernementaux. Face à ces programmes, la philanthropie permet du financement complémentaire.

◇ *Avantages*

Il voit d'un bon œil la collaboration actuelle avec la FLAC, ça donne de la crédibilité au travail des ASP puisque c'est une fondation reconnue sur tout le territoire québécois. Ça donne aussi la possibilité de planifier les interventions sur une période de temps bien définie. Il a la conviction qu'il est possible de rencontrer des fondations qui ont des missions qui peuvent se coller aux ASP.

Aller chercher les sous qui reviennent au milieu rural, c'est important et c'est ce qui peut aider les communautés à sensibiliser et à mobiliser le politique. Lorsqu'il est question de mobilisation citoyenne inclusive, le politique doit être intégré. Il y a une cohérence qui doit se développer, si tout le monde met en principe la juste part au milieu rural, cela pourrait créer un mouvement, un élan de la vitalité nécessaire pour enthousiasmer le milieu rural.

◇ *Difficultés*

Il a fallu beaucoup de diplomatie pour être introduit au Comité de sélection en lien avec le programme Placement culture avec la Fondation McDonald Stewart.

Pérennisation des ASP et financement philanthropique

Saint-Camille se dit prête à continuer de travailler avec des fondations. Depuis la collaboration avec la FLAC, cela a permis de changer d'échelle avec l'apport de nouvelles communautés et c'est propice à l'innovation.

Saint-Camille travaille aussi avec le MEI, mais s'il avait été seul pour le financement des ASP, il n'est pas certain qu'ils auraient pu aller aussi loin qu'ils le font présentement.

◇ *Conditions*

Concernant la dimension capitaliste des fondations, il faut bien choisir les fondations partenaires. Un code d'éthique doit être clair et cohérent avec les valeurs des projets que portent les ASP.

Conserver l'autonomie. Il ne faut pas que les fondations orientent ce qui est fait et comment c'est fait.

Il faut qu'il y ait un terrain d'entente d'une part et d'autres pour travailler ensemble pour le développement des communautés rurales.

◇ *Création d'un fonds de dotation / fondation*

Concrètement, c'est souhaitable et réaliste. Le fonds de dotation pourrait permettre une pérennité, de stabiliser le financement, d'assurer une continuité des actions des ASP.

Il semble toutefois y avoir un besoin de clarification sur le modèle du fonds de dotation autonome, il y a besoin de plus d'explications, ce n'est pas clair et porte à confusion. Cela pose aussi une question sur la gouvernance, comment ce sera fait et sur le choix du type de partenaires avec qui s'associer. Est-ce que le fonds de dotation ne servira qu'à la poursuite des ASP ou s'élargira au soutien du développement rural ?

Parler pour toute la ruralité est une grande responsabilité. Les ASP sont là pour développer les capacités des communautés, mais est-ce que ça ira plus loin que le nombre avec lequel nous travaillons

présentement ? Il est difficile de parler au nom de toute la ruralité.

Ouverture

Oui à la participation à un séminaire sur la philanthropie et la ruralité.

3.3 Communauté de la [MRC de Bellechasse](#)

Guy Boudreau / 05-04-2023

Présentation de la communauté

◇ *Historique*

C'est une MRC de 20 municipalités totalisant environ 37 000 personnes. Le répondant a été agent de développement rural pour la MRC de Bellechasse de 1998 à 2019. Avec l'apport de Solidarité Rurale du Québec (SRQ), cela a permis d'explorer et de s'inspirer de ce qui se fait ailleurs. Saint-Camille a rapidement été identifié comme étant un modèle d'action communautaire porteur de développement local. Le répondant a visité à de nombreuses reprises Saint-Camille dans le cadre de visites d'exploration pour des intervenant·e·s d'autres communautés.

La MRC se distingue par la création de « [Contrée en montagnes](#) », dans Bellechasse, démarche qui a permis une réflexion collective et l'émergence de différents projets. Lors de cette expérience, il y a eu une nouvelle forme de gouvernance territoriale dite partagée, où quatre communautés rurales en dévitalisation ont formé un Comité constitué des 4 maires et de citoyen·ne·s engagé·e·s représentant les différentes communautés. Les échanges reposaient sur une animation intersectorielle. Différents projets ont vu le jour : la création de la coopérative de microbrasserie, la coopérative de permaculture, le camp de jour unifié à 4...

À un certain moment de cette histoire, la question s'est posée. Comment outiller nos citoyen·ne·s encore mieux et surtout comment les mobiliser ? C'est alors que les rendez-vous de Bellechasse ont été mis sur pied. Cinq rencontres ont eu lieu aux thématiques particulières. Des acteurs locaux venaient parler d'une initiative extérieure (dont Sylvain de Saint-Camille), s'en suivait un chercheur qui décortiquait l'initiative, ce qui permettait de renforcer les concepts. C'était très semblable à l'expérience proposée par les ASP.

◇ *ASP 2.0*

Ils ont été agréablement reconnaissants de recevoir la demande à se joindre à Saint-Camille et Petit-Saguenay pour constituer les ASP 2.0.

Les effets, pour Bellechasse, des ASP 2.0 étaient liés à la prise de conscience de l'importance d'avoir des méthodes de travail adaptées, qu'il fallait travailler de manière différente sur le territoire. Le contact avec Saint-Camille a permis de travailler autrement, ce qui fut probant au niveau des effets escomptés en matière de partage des connaissances, au niveau de l'équipe de travail, dans la façon de lier des relations, de s'outiller.

Les ASP 2.0 n'ont pas vraiment eu d'effet relativement à l'émergence de nouveaux projets puisqu'il fut décidé de travailler sur les projets existants. Sans les ASP 2.0, les projets auraient tout de même eu lieu, mais de façon légèrement différente. Ils ont teinté d'une certaine façon le déploiement de ces projets. Par contre, il y a eu une prise de conscience du comité de pilotage de l'importance d'avoir des projets dans les ASP 3.0 ayant un objectif de mobilisation.

Pour ASP 3.0, l'impact est plus senti. Il y a beaucoup plus de mobilisation, de services de proximité, de relations entre citoyen·ne·s et élu·e·s. L'évolution entre les deux moutures est indéniable.

Politique Nationale de la Ruralité

Elle a été l'outil parfait qui a permis une mobilisation élargie, le développement de nombreuses initiatives, des innovations et le partage d'information vers les plus hauts paliers du gouvernement par l'intermédiaire de SRQ. C'était une forme essentielle et nécessaire d'accompagnement au développement rural.

Encensée par l'OCDE, c'était l'une des meilleures politiques au monde en termes de développement rural. Les actions des agents de développement rural ont eu un effet important dans l'accompagnement des communautés.

Le répondant pense qu'il est possible de renouer avec une politique qui irait dans cette direction. Les feux ne sont pas tous éteints. Il observe des élans de concertation rurale et une cohésion entre des équipes qui a perduré malgré l'arrêt de la PNR. Selon lui, c'est la Fédération québécoise des municipalités qui aurait les outils nécessaires pour créer le mouvement de relance d'une telle politique et qui pourrait prendre le relais afin de mettre en place des modalités de formation des agents ruraux de développement, de relancer l'Université rurale.

Représentation de la ruralité

Avec la ruralité, il est question d'une relation particulière avec l'espace. Le lien avec la nature, l'aspect du plein air, le rapport aux services, la relation avec les ressources naturelles, de l'agriculture et à la foresterie..., est spécifique à la ruralité. La relation avec l'environnement, le paysage est plus proche et plus sensible. De plus, d'un côté, l'éloignement est un enjeu toujours présent, un enjeu central. De l'autre, les agglomérations sont dispersées sur un territoire assez grand. Enfin, culturellement parlant, l'approche et la relation avec les autres intervenant-ne-s et les élu-e-s se font dans la proximité.

◇ Différence entre région éloignée et monde rural

Indéniable que la région éloignée fait partie du monde rural, mais il y a une distinction notable par la proximité des grands centres urbains. Par exemple, Bellechasse est en périphérie de Lévis, le territoire reste près du centre urbain de Québec, ce n'est pas une région éloignée comme le sont la Gaspésie, l'Abitibi ou la Côte-Nord.

Les défis de Bellechasse sur l'attractivité des populations vers le sud de son territoire et le maintien des services de proximité sont importants. La ville attire par sa diversité, sa quantité, ses services. Les petits commerçants, privés et collectifs ont de plus en plus de problèmes à maintenir leurs activités. Le même problème survient dans la rétention des aînés sur le territoire en raison des services de santé, et ce malgré plusieurs initiatives citoyennes en matière de santé comme la Coop de Santé des Monts de Bellechasse. Les défis de main-d'œuvre sont également présents ce qui amène des entreprises de forte envergure à se délocaliser vers les grands centres.

Représentation de la philanthropie

Les membres de la communauté ASP de la MRC de Bellechasse sont favorables à la philanthropie. Pour lui, la philanthropie est bénéfique du moment que le territoire peut discuter sans contraintes de ses besoins, ce qui est présentement le cas avec la FLAC.

◇ *Expériences passées*

Il y a eu une relation avec la fondation Béati, laquelle a soutenu l'embauche d'une personne pour la démarche liée à l'émergence d'un projet sur la mobilisation citoyenne en lien avec la transformation des églises du territoire. Sans le financement de Béati, le projet n'aurait pas eu lieu. Une bonne expérience, une belle approche, le financement était approprié et suffisant pour mettre en place les cadres nécessaires au projet.

Avec la fondation [Mirella et Lino Saputo](#), il y a eu un projet en lien avec les personnes âgées. Cette fondation est facile d'accès et simple dans ses structures de fonctionnement. Il n'y a de difficulté dans l'approche ni dans l'appropriation des projets.

Avec la FLAC, c'est partagé selon les projets. Pour Québec en forme et Avenir d'enfants, le mode de gestion a créé une accumulation de problèmes et d'insatisfactions. Il y a eu une démobilitation de la communauté, le désengagement du gouvernement, surtout par rapport à la mission des organismes communautaires. Cela a créé une hyperconcertation, des comités partout, parfois avec le même monde. Cette façon de faire n'était pas appropriée. Il y a eu un malaise.

Avec la nouvelle orientation de la FLAC, il y a toutefois eu un virement de bord, une autre façon de travailler. Ceci s'est traduit, par exemple pour les ASP 3.0, par un travail d'approvisionnement via une année de dialogue, i.e., un accompagnement par la fondation pour réfléchir ensemble sur la dynamique de travail. C'est maintenant intéressant de travailler avec la FLAC. Elle apporte des capitaux, mais aussi une expertise d'accompagnement.

- La première fois que le répondant a observé ce virement de cap, c'est avec le projet « Contrée en montagnes ». Ce fut très intéressant comme collaboration.
- La deuxième fois, c'était avec « [Agir collectivement dans Bellechasse](#) », qui reçoit un financement depuis 2018.

◇ *Avantages*

On a besoin de leviers financiers pour le développement des communautés, utiliser les fonds disponibles des fondations, si elles répondent à nos conditions, est évidemment un avantage pour nous. Il est à noter que les programmes des fondations sont parfois plus souples que les programmes publics.

Pérennisation des ASP et financement philanthropique

Les fondations sont essentielles à la poursuite des ASP. Il faut aller chercher du financement. La recherche de financement par les communautés est difficile et pas nécessairement viable.

◇ *Conditions*

Pour le financement provenant de fondations, il importe de conserver les cadres relativement larges pour répondre aux besoins des communautés rurales. Le dialogue est important et bénéfique pour la communauté. Qu'il y ait un espace de créativité, de flexibilité, de souplesse, d'agilité est essentiel. On doit sentir qu'on a tout l'espace nécessaire pour innover, qu'il n'y ait pas de frein.

Accompagner et encourager la réflexivité des communautés. Pouvoir construire à partir de structures et

du fonctionnement déjà en place dans les milieux, c'est important.

Il est essentiel que les fondations s'adaptent aux besoins et aux réalités du terrain et non de faire descendre des programmes déjà construits.

◇ *Création d'un fonds de dotation / fondation*

Ça lui apparaît assez compliqué, ce serait une grande tâche supplémentaire de mobiliser des fonds pour capitaliser cette fondation. Il ne pense pas que les ASP soient rendus-là. Cela représente beaucoup d'énergie qui risque d'être mobilisée au détriment des véritables enjeux de leur territoire.

Si c'était dans le cas où il n'y avait pas d'outils autour d'eux comme la FLAC, ce serait à reconsidérer. Mais pour le moment, il ne voit pas la nécessité de la création d'une fondation ASP.

Ouverture

Très emballé à participer à un séminaire sur philanthropie et ruralité.

3.4 Communauté de [Saint-Valérien](#)

Mylène Vézina / 12-04-2023

Présentation de la communauté

◇ *Historique*

C'est un petit village d'environ 850 habitants où les terres d'une dizaine de familles fondatrices ont été principalement transmises de génération en génération depuis la fondation du village. Encore aujourd'hui ces familles demeurent les grands propriétaires. Il y a un maillage assez serré et une grande solidarité.

Le village a pris un virage hors sentier lors de la transformation de l'église en centre communautaire, suite au fait que la Fabrique dans l'église n'était plus en mesure de payer le chauffage. La transformation de l'église a permis de maintenir pendant un certain temps un lieu de culte qui s'est transformé par la suite en CPE.

Le village est à proximité de Rimouski, de l'UQAR où des chercheur·e·s ont des connaissances dans le domaine de la biologie et sur les enjeux environnementaux. La transformation de l'église a été réalisée de façon la plus écologique possible.

Les citoyen·ne·s ont choisi de gérer les activités au centre communautaire du village de façon autonome de la municipalité avec la création du CA du centre communautaire. C'est un OBNL composé de représentant·e·s des organismes du village et de citoyen·ne·s et de jeunes. Du Centre communautaire ont émergé d'autres projets au village et ce dynamisme a attiré de nouveaux habitants porteurs d'une vision de transition socioécologique. Cet engagement a eu un effet propulseur sur une multitude de projets et d'initiatives.

St-Valérien a été approché par Petit-Saguenay pour intégrer les ASP3.0. L'intégration a été le fruit d'une réflexion où il a fallu statuer si le temps et l'énergie investis dans les ASP auraient des effets bénéfiques. La réflexion a été positive et l'insertion fut réalisée en 2021.

◇ *Néo-Valeriennois et natifs*

Le principal problème indiqué par la répondante est le clivage et le tricotage difficile entre deux groupes de résident·e·s de St-Valérien. C'est un enjeu qui a été partagé avec les autres communautés des ASP.

La transformation de l'église et la proximité de Rimouski ont attiré beaucoup de gens, qui sont pour la plupart assez éduqués. Il y a un clivage avec les descendant·e·s de familles fondatrices et les nouveaux arrivants. Les visions sont différentes, cela se manifeste par exemple dans les rassemblements où les groupes ne se mélangent pas beaucoup.

Cet enjeu a été discuté avec les deux autres communautés de la triade (Petit-Saguenay et Saint-François-Des-Sales), mais ces villages ne vivent pas cette réalité de la même façon. Il y a plus de natifs et moins de néoruraux dans les deux autres communautés.

◇ *Politique Nationale de la Ruralité*

L'État qui a fermé la porte au développement rural avec la fin de la PNR. Suivant la fin de la PNR, la communauté de St-Valérien a décidé d'utiliser un fonds à leur disposition afin d'embaucher une personne pour s'occuper des demandes de subventions. Cette personne est payée par un OBNL de St-Valérien (la Corporation de développement) qui reçoit un financement de la MRC. Plutôt que de prendre cet argent pour un projet, cette stratégie permet de mobiliser plus de fonds. Parfois les fonds proviennent du gouvernement, d'autres fois de fondations ou d'entreprises (Desjardins par exemple). C'est plus de 50 000\$ par année qui est ainsi récolté en subventions pour différents projets.

Au début, il n'y avait pas de questionnement sur le plan de l'éthique relativement à la provenance de ces fonds. Plus récemment, certaines personnes ont fait connaître leur point de vue sur le sujet.

Représentation de la philanthropie

Le groupe de personnes qui se sont réunies pour préparer l'entrevue se sent coincé face au financement philanthropique capitaliste. Il y a une compréhension du système dans lequel se sont développées les fondations, comme une façon d'éviter de payer de l'impôt, et que les fonds donnés au communautaire sont décidés par les grandes familles riches. Il y a un désaccord manifeste avec cela, mais les personnes ne voient pas comment faire autrement, car ils font également partie du système.

Beaucoup d'information a circulé au sein de leur groupe, surtout sur le principe général d'une philanthropie au service du système, et aussi sur quelques bons coups.

◇ *Expériences passées*

Cosmoss est très important dans la région où la FLAC est le bailleur de fonds. Somme toute, il s'agit d'une expérience positive pour certains, moins pour d'autres. La répondante indique que parfois il y a des projets provenant du terrain qui ne sont pas financés par une organisation qui demeure régionale. [Cosmoss](#) a soutenu trois projets d'ampleur à Saint-Valérien.

- L'implantation d'un programme parascolaire.
- Un programme visant les enfants de 0 à 5 ans.
- Un programme de littéracie et numératie.

◇ *Avantages*

Quand on répond aux critères et quand on est en adéquation, le déroulement avec une fondation se passe assez bien.

Que la FLAC ait fait confiance à chaque milieu pour gérer adéquatement le financement est très efficace et stimulant pour la communauté.

Les fondations sont des sources complémentaires de financement. Elles sont particulièrement essentielles afin d'assurer l'acquisition de matériel, la réalisation d'activités ou la mise en place de services complémentaires de proximité, et ce particulièrement au sein de petites municipalités où les ressources financières reposent principalement sur la taxation municipale et le bon vouloir de transferts gouvernementaux.

Plusieurs projets développés en collaboration avec les organismes du milieu ont généré une amélioration des conditions de vie de la population.

◇ *Difficultés*

Pour le programme 0-5 ans, il a fallu mettre en œuvre une programmation qui n'était pas dans la simplicité et la légèreté administrative.

Dans un projet, il a fallu remplacer un objectif identifié par le milieu par un autre jugé plus adéquat par le Comité régional de coordination de Cosmoss.

De plus, les financements philanthropiques sont à dure déterminée. Il est difficile de pérenniser un projet qui, au départ, est financé par une fondation. L'arrêt du financement d'initiatives porteuses est négatif pour la communauté.

La reddition de compte de la part de fondations est souvent importante et peut être lourde.

Pérennisation des ASP et financement philanthropique

Un peu résignés, il n'est pas facile de trouver des fonds autrement que de passer par la philanthropie. Pour l'instant, les ASP apportent quelque chose de bien pour leur communauté.

Pour l'instant, les montants reçus des ASP servent au maillage entre néoruraux et natifs. Les ASP permettent de répondre à leurs besoins, mais si l'organisme subventionnaire impose des limites, ils ne voudraient pas continuer.

Il y a un désaccord sur la façon dont les ASP sont financés. À partir du moment où les ASP n'apporteront rien de bénéfique pour la communauté, ils pourraient se retirer ou ne pas continuer l'expérience si des ASP4.0 ont lieu. Certain(e)s personne(s) vont d'ailleurs se retirer des ASP et des projets financés par de grandes fondations.

◇ *Conditions*

Oui à du financement philanthropique si les grandes lignes directrices sont respectées et qu'il y a un minimum d'exigences administratives. Important d'avoir la pleine latitude, de décider combien ils ont besoin afin de mettre en place la transition socioécologique requise et comment ils utiliseront les fonds alloués.

Il y a ouverture pourvu que la communauté ait le choix de travailler sur ce qu'elle veut vraiment et qu'il n'y ait pas d'imposition et d'ingérence de la part des fondations.

Ouverture (commentaires récoltés dans le guide d'entretien rempli par les membres de Saint-Valérien)

- Si l'objectif est d'aller vers un choix démocratique au sein des ASP, cet exercice demande une position vraiment éclairée et informée sur l'essence et les incidences de la philanthropie. Je pense qu'un travail de renseignement puis de vrais débats auraient dû être fait en amont de cette démarche.
- C'est un problème large et récurrent dans notre société. Je fais le choix de rester dans ce système pour tenter de provoquer un changement de l'intérieur, mais aussi parce que je capitule devant

- l'énergie que ça me prendrait de me battre pour cette cause.
- Je comprends le principe de l'exercice et de sa thématique, mais ce qui me dérange c'est le manque de choix. On dirait qu'il n'y a pas d'autres possibilités que d'aller vers le philanthrocapitalisme et les questions posées nous ramènent juste à ce choix. J'aurais apprécié de voir les autres avenues potentielles pour la pérennisation des ASP et donc un financement alternatif.
 - Cette réflexion qui a fort bien été soulevée m'oblige à me questionner sur la pertinence des ASP, de leur financement et de leur portée. Est-ce que nous ciblons adéquatement les principaux enjeux au sein des petites communautés rurales et est-ce que la démarche a aussi pour objectif d'accroître la résilience de nos communautés face aux grands enjeux tels que l'eau, l'autonomie alimentaire, le logement et l'énergie, et ce au bénéfice des générations qui vont nous suivre?

3.5 Communauté de la MRC de la Côte-de-Beaupré (CDB)

Marie-Ève Lachance / 12-04-2023

Présentation de la communauté

◇ *Historique*

MRC en partie formée de banlieues puisqu'elle est collée à l'est de la ville de Québec. Elle rassemble environ 30 000 personnes. Le mont Sainte-Anne et la réserve faunique du Cap Tourmente distinguent le territoire et sont des pôles touristiques importants. C'est une voie de passage entre Québec et Charlevoix. Ce n'est pas une MRC fortement dévitalisée, les huit villes et municipalités ont des indices de vitalité différents.

Il y a eu un fort travail de développement des communautés, c'est cette approche qui a été attractive et intéressante pour les ASP lorsqu'ils recherchaient à ajouter des communautés supplémentaires.

Pour eux, il était intéressant de se joindre aux ASP, car les enjeux étaient similaires, malgré un indice de vitalité qui est plus élevé que d'autres communautés. Ils sont marqués par le manque de main-d'œuvre, la rétention des gens sur le territoire (63% travaillent à l'extérieur de la MRC), l'accueil des nouveaux arrivants, le renouvellement de l'agriculture et les enjeux de transition socioécologique, où l'économie sociale est très peu présente. Ils se reconnaissent beaucoup avec les deux autres MRC de la triade (MRC Bellechasse et MRC Matapédia).

Dans l'approche des ASP, il y a deux plans d'action, un par triade et un par communauté. Elle trouve souvent que les trois MRC de la triade seraient plus gagnantes à tout investir dans le plan triade qui permet de s'enrichir collectivement, créer un lieu d'échange et de mutualisation à la place de le faire dans chacune des communautés. Cela malgré l'éloignement des MRC puisque l'aspect du virtuel a énormément aidé.

◇ *Néoruraux et natifs*

Le mont Sainte-Anne a favorisé l'installation de néoruraux alors que les natifs se retrouvent plus éloignés en zone rurale. Cela crée une dichotomie de besoins et d'exigences, de priorités et de requêtes. Il y a des conflits au sein du politique et beaucoup de travail à faire dans la communauté.

Dans les ASP de CDB, ce sont surtout des néoruraux qui participent au projet, mais qui portent un grand intérêt au territoire et ses enjeux.

◇ *Politique Nationale de la Ruralité*

Sur leur territoire, ils ont préservé le modèle de la PNR. Le service de développement est indépendant de la MRC. Ils ont une conseillère en développement rural et agriculture. Somme toute, cela génère une performance majeure. Toutefois, cela a aussi pour effet de diviser les efforts. Il y a deux équipes qui travaillent pour le même but, cela crée des silos et c'est énergivore en ressources. Les deux équipes ont des cultures et des actions séparées. Les autres communautés de la triade qui n'ont pas conservé le modèle ont plus de mixité, c'est plus intersectoriel.

Représentation de la ruralité

Elle le voit de 2 façons :

- L'aménagement du territoire et comment s'organisent les services de proximité.
- La dimension sociale rattachée à la ruralité, comment on consomme et se soutient. Cela génère des modes de vie différents.

La ruralité se distingue par sa densité, où le territoire est très vaste pour la population. La faible densité génère de la complexité dans presque tout ce qui a trait à la ruralité, surtout les filets de sécurité. Il y a un lien de dépendance avec les pôles urbains où la densité permet certains services (par exemple faire de la dialyse ou encore traiter un cancer, les habitants de la MRC doivent aller à Québec).

Il y a une proximité de la famille et de forts systèmes d'entraide. Il n'y a pas autant de proximité quant aux services, mais une proximité humaine importante. On doit être attentif aux autres parce que les enjeux sont collectifs en milieu rural.

Représentation de la philanthropie

Connaissance des grandes fondations, elles font du réinvestissement d'argent issu d'entreprises privées prospères. C'est un mécanisme fiscal permettant de redonner à la communauté une part des bénéfices. Pour elle, elle n'a jamais été heurtée par cela.

Il y a aussi le financement de Centraide pour le soutien à la mission d'organismes, où la provenance de fonds vient d'une campagne auprès de différents acteurs dans la société.

◇ *Expériences passées*

Elle a travaillé avec la FLAC, Fondation Béati, Saison nouvelle, Mission Inclusion, Québec Philanthrope et la Fondation Mirella et Lino Saputo.

Son expérience avec les fondations est surtout la réponse financière à des besoins émergents dans la communauté sur le territoire. À chaque fois qu'elle a fait appel, c'était pour cela et non pour un autre soutien que financier.

◇ *Avantages*

Ce qu'elle a toujours apprécié est l'aspect flexibilité, adaptatif et généreux des fondations avec lesquelles elle a travaillé. Elle a souvent senti que les fondations en ont donné davantage que ce que le gouvernement aurait pu financer.

Les fondations sont souvent innovantes, elles investissent là où le gouvernement pourrait être plus frileux d'investir. Elle les trouve à l'avant-garde.

◇ *Difficultés*

Il y a un manque de compréhension de la part des fondations surtout par rapport au financement au prorata de la population. Elle comprend que certains quartiers de Québec soient plus financés, mais eux ils bénéficient déjà de beaucoup plus de services comparativement aux habitants de la MRC.

Il y a un langage à adapter et des discussions à avoir avec les fondations concernant les réalités rurales.

Pérennisation des ASP et financement philanthropique

Idéalement, elle préférerait un financement de l'État et irait le compléter avec la philanthropie. Dans l'ordre des choses, c'est ce qui lui semble le plus logique. Mais la réalité, c'est qu'elle se sent petite dans cet engrenage. La MRC a la chance d'avoir des fondations qui financent des projets qui ont eu un grand impact.

Elle n'est pas prête à rejeter les fondations et attendre que l'État rétablisse une PNR.

Elle aimerait une approche complémentaire au financement étatique, mais elle a l'impression que le gouvernement se retire et se désresponsabilise plus des causes sociales, car il s'appuie sur les fondations pour remplir certains mandats, c'est dérangeant. Cela remet les communautés rurales et les ASP dans une position de fragilité. Mais en même temps, les politiques changent tout le temps, rien n'est stable non plus avec le gouvernement.

◇ Conditions

Le plus fondamental est le respect de l'intégrité, l'autonomie et l'indépendance du projet des ASP. Les ASP sont modulables, prenant l'exemple de sa triade ils se posent des questions sur un territoire MRC alors que les autres triades sont beaucoup plus locales. Cela permet de se questionner et de travailler à plusieurs échelles.

Prend de la flexibilité et adaptabilité. Les fondations doivent se coller aux besoins des ASP. Elle déteste les financements normés qui dénaturent le projet. Il faut que ce soit une démarche bottom-up partant des besoins du milieu.

◇ Création d'un fonds de dotation / fondation

En ce moment, le financement réussit à faire vivre les ASP au sein des communautés. L'idée d'avoir une fondation pour la ruralité/ASP 3.0 pose plusieurs questions

- Qu'est-ce qui sera financé en plus?
- Quelle est l'intention recherchée des ASP?
- Quelle est la volonté d'élargissement dans la planification des ASP?

La MRC CDB reçoit déjà beaucoup d'autres financements qui permettent de supporter les projets localement. Elle n'est pas confrontée à cette difficulté qui peut être vécue dans d'autres communautés des ASP.

Pour elle, la complémentarité avec les ASP dans leur développement local intervient à un autre niveau que le financement de projets. Elle a de la difficulté à voir la valeur ajoutée de faire une fondation ASP.

Ouverture

Oui au séminaire, elle aimerait y participer.

3.6 Communauté de la [MRC de la Matapédia](#)

Stéphane Pineault / 17-04-2023

Présentation de la communauté

◇ *Historique*

La MRC est considérée très dévitalisée selon les indicateurs de vitalité développés par le Ministère des Affaires municipales et de l'habitation. Elle regroupe 18 municipalités ayant Amqui comme chef-lieu. C'est une « région ressource » où plusieurs personnes ont un travail saisonnier.

En 2005, La Matapédia s'est donné une vision grâce à la création de leur collectif régional de développement, avec la mise en place d'une Commission d'aménagement et de développement, la réalisation d'un chantier citoyen et la mise en place d'un plan de développement durable pour la collectivité grâce à un financement gouvernemental. Cela a donné la stratégie et des plans d'action pour « [l'Écoterritoire habité de La Matapédia](#) ».

En 2019, une mise à jour du plan d'action a été réalisée, un réalignement a été fait. Le premier plan était très sectoriel et regroupait 36 actions de grande envergure. Le déploiement de l'Écoterritoire habité misait notamment sur un partenariat financier avec l'État afin de démontrer que le modèle proposé peut donner des résultats et être répliqué dans d'autres territoires ruraux.

Le plan a été adopté dans l'espoir d'une ouverture de l'État à développer un partenariat avec la MRC. Malgré une rencontre avec le Ministère des Affaires municipales à Québec, il n'a pas été possible de signer une entente, d'autant plus que le gouvernement de l'époque a procédé à des resserrements au niveau des finances publiques. Cela donnait l'impression que les objectifs de la vision n'étaient pas atteignables malgré les avancées qui étaient faites. L'Écoterritoire habité a maintenant 4 enjeux et 10 grands objectifs et opère de façon plus stratégique pour avancer.

Les acteurs locaux ont utilisé les leviers disponibles à leur échelle. Les différentes politiques, de même que les différents volets de financement du [Fonds Régions et ruralité](#) (FRR) sont en lien direct avec la vision, les enjeux et les objectifs de l'Écoterritoire habité. D'ailleurs, chaque projet soutenu financièrement par le FRR doit faire la preuve de son lien dans l'atteinte des enjeux et objectifs de l'Écoterritoire habité.

Guy Boudreau, de la MRC de Bellechasse, a établi une prise de contact avec leur MRC pour présenter les ASP3.0. À la suite de cette prise de connaissance du projet ASP3.0, la MRC Matapédia a décidé de se joindre à cette expérience.

◇ *Politique Nationale de la Ruralité*

Lors de la fin de la politique nationale de la ruralité, le déploiement du Fonds de développement des territoires, puis le FRR, le milieu a préservé des structures similaires pour la continuité du financement des projets. L'abolition du CLD de La Matapédia a eu pour effet que l'ensemble des employés ont été intégrés en un service de développement à la MRC. Toutefois, ce qui manque, depuis la fin de la PNR, c'est le réseau des intervenant·e·s en ruralité, réseau qui était chapeauté par SRQ, laquelle défendait les droits de la ruralité.

Pour le répondant, quand les gens disent que les fonds ont tous été coupés, c'est faux. Le volet 2 du

Fonds Régions et Ruralité (FRR) donne plus d'argent aujourd'hui pour sa communauté qu'il n'y en avait avec la PNR.

En ce moment, le gouvernement a une politique d'occupation du territoire qui manque de vision. Il y a un manque criant de cohésion et de transversalité sur la santé de la ruralité au Québec. C'est une politique d'occupation du territoire qui manque de chair et de mécanismes de liaison comme SRQ et les laboratoires ruraux.

Les Universités rurales étaient excellentes. Le maillage entre la pratique et l'universitaire permettait des expériences très terrain, mais aussi une vision d'ensemble. C'est un gros manque qui devrait être remédié dans le cadre d'un réajustement de la politique d'occupation du territoire, car c'est très porteur.

Il faudrait redonner une place à la ruralité, qu'il y ait plus de concertation et d'échanges entre le monde rural.

Représentation de la ruralité

C'est la proximité à la nature qui permet rapidement d'aller profiter des bienfaits de la nature. Un lien viscéral avec la terre, les lots à bois. Ce sont de petites communautés qui se tiennent ensemble, avec beaucoup d'entraide communautaire. C'est être capable de vivre à un autre rythme.

Il aimerait que l'on arrête de voir le monde rural comme des citoyen·ne·s de seconde zone. Certes, il y a des services qu'on ne peut pas avoir à cause de la faible densité. Il a l'impression de payer pour des services auxquels il n'a pas accès puisqu'il paye autant d'impôts que tout le monde. Par exemple, des femmes enceintes qui doivent conduire 2h pour leur rendez-vous d'obstétrique, c'est insensé. Il devrait y avoir un tissu social où personne ne devrait avoir à se battre pour des services de base.

Représentation de la philanthropie

Il a connaissance des commentaires très critiques de certains autres membres des ASP, mais il se retrouve dans une autre posture. Il voit qu'il y a des fonds disponibles, qui ne le seraient pas autrement, des fonds pour aider la communauté et la jeunesse. Son expérience n'est pas aussi négative, mais elle se limite à très peu de fondations.

◇ Expériences passées

Outre la FLAC et Centraide, il n'y a pas beaucoup de fondations sur le territoire. [Cosmoss](#) est actif dans la région et il voit comment la FLAC, par le financement de Cosmoss, a un impact dans la Matapédia.

La Fondation Jennely-Germain est une petite fondation dédiée aux causes jeunesse.

La fondation communautaire vient d'ajouter le Bas-Saint-Laurent sur son territoire d'action, ils n'ont pas encore collaboré avec eux, mais ce serait bien possible prochainement.

◇ Avantages

Surtout selon les expériences positives des autres qui ont eu de bonnes ententes où il était facile de collaborer.

◇ *Difficultés*

Avec Centraide, si les organismes reçoivent une subvention de plus de 25 000\$, Centraide demande les états financiers audités à l'extérieur de l'organisme, ce qui complique leur travail et ajoute des frais à payer. Les organismes peuvent donc être réfractaires et vont demander de plus petites sommes, malgré le fait qu'ils auraient besoin de plus. Centraide reçoit aussi beaucoup de demandes et ce sont souvent les mêmes organisations qui reçoivent les fonds, année après année.

Pérennisation des ASP et financement philanthropique

Le projet des ASP a été bien reçu à la MRC parce qu'il n'y avait pas d'argent à déboursier pour s'y joindre, seulement du temps de la part de certains membres. Selon lui, cela doit rester ainsi afin d'assurer la poursuite de la participation des communautés dans les ASP.

◇ *Conditions*

Il faut d'abord s'assurer de la continuité de l'animation des ASP et de la poursuite du noyau des ASP. Que les retombées soient sur l'ensemble des communautés.

◇ *Création d'un fonds de dotation / fondation*

Définitivement intéressé s'il y avait moyen d'aller chercher des fonds qui sont dans les grands centres afin de créer un fonds de dotation plus à l'échelle et à l'écoute des besoins des communautés rurales. Ce serait une manière de prendre leur part en s'assurant des retombées locales en termes d'investissement sur le territoire.

Il ne croit pas que le milieu municipal serait prêt à contribuer de cette façon ou même d'en avoir la capacité. Par des expériences passées, lorsqu'on demande aux municipalités et MRC de centraliser des fonds, elles s'attendent à ce qu'il y ait des retombées sur leur territoire.

Qui appuierait la mise en place de cela? Si c'est une fondation qui injecte les fonds, quelles seraient les attentes et les modalités de reddition de compte?

Ouverture

Oui à un séminaire sur philanthropie et la ruralité. Toute possibilité d'avoir accès à du financement est regardée très sérieusement.

4.0 Éléments clés qui se dégagent en fonction des principales thématiques abordées

Plusieurs des fondations participant à l'étude ont des objectifs ruraux ou des démarches territoriales à l'extérieur des régions métropolitaines. Plusieurs répondant·e-s ont également mentionné avoir une approche proactive et faire des démarches pour se rapprocher de certains réseaux en milieu rural.

Le travail en lien avec la ruralité est réalisé par des représentant·e-s de fondations urbaines qui se déplacent, assistent à des rencontres/réunions en faisant des présentations dans des régions où est offert moins de soutien.

Représentation de la ruralité

◇ *Selon les représentant·e-s des fondations*

La faible densité de population est un critère récurrent lorsque les répondant·e-s ont été questionné·e-s sur leur représentation de la ruralité. Parmi les enjeux où les défis sont grands, il est noté l'accès aux services de proximité, au logement et aux transports collectifs. Dans le présent contexte inflationniste, la peur de perdre les petits commerces locaux se fait sentir puisque les communautés rurales dépendent de ces commerces et organismes offrant des services de proximité. En milieu rural, on trouve souvent des organismes à vocation généraliste où est offerte une diversité de services. Puisque les ressources sont moindres, les organisations communautaires en milieu rural peuvent combiner plusieurs rôles et sont amenées à développer des projets qui vont avoir la capacité de travailler sur différents enjeux, elles se doivent donc d'être créatives pour développer des solutions et répondre à une diversité de besoins.

Est rural ce qui se trouve hors des grands centres urbains, que ce soit en périphérie ou dans des régions plus éloignées. La ruralité renvoie à l'image d'un grand territoire où il y a beaucoup de disparité, qui est peuplé de municipalités de différentes grandeurs. Quand elles sont plus éloignées, leurs besoins deviennent très spécifiques. On parle beaucoup d'éloignement physique, mais aussi de grande proximité dans les relations. La ruralité est diversifiée et les différences se démarquent en fonction de la proximité vis-à-vis les zones métropolitaines.

Les représentations de la ruralité sont multiples et varient beaucoup entre les régions et à même les régions. La notion de territoire est complètement différente au milieu urbain et dépend aussi de l'usage qui en est fait. La proximité ou non d'entreprises, de manufactures et de la villégiature en présence d'attrait naturels touristiques distingue les réalités différentes. La ruralité est aussi en transformation avec les usages changeants et les populations néorurales qui s'installent provoquant parfois des frictions.

Selon des répondant·e-s localisé·e-s en milieu rural, il y a un fort sentiment d'appartenance à la région, il y a aussi une responsabilité éthique à s'impliquer dans sa région, à connaître les organismes en démontrant une présence et une écoute. Les fondations en milieu rural sont des outils ayant un rayonnement plus large que la simple notion de bailleur de fonds. Elles peuvent incarner une solidarité régionale auprès de personnes qui se retrouvent dans des conditions de vulnérabilité.

Des frustrations en lien avec la redistribution de la richesse par l'État sont évoquées. Il y a le sentiment de ne pas être considéré à sa juste valeur, ne pas être compris et peu valorisé.

◇ *Selon les communautés des ASP*

Il est question d'une relation particulière avec l'espace. La relation avec l'environnement et le paysage est plus proche et plus sensible. Le lien avec la nature, l'aspect du plein air, le rapport aux services et la relation avec les ressources naturelles sont spécifiques à la ruralité.

La réalité économique est différente avec le monde rural. Le développement économique repose beaucoup sur capacité de mettre en valeur les ressources naturelles par l'agriculture, la foresterie et le tourisme. La ruralité rend un bon nombre de services duquel le milieu urbain dépend et elle joue un rôle important dans la transition socioécologique à réaliser.

La ruralité se distingue de l'urbain par sa densité, où le territoire est très vaste pour la population. La faible densité génère de la complexité dans presque tout ce qui a trait à la ruralité, particulièrement les filets de sécurité. Il y a une grande résilience dans l'identité rurale par la capacité de maintenir sa vitalité culturelle, de mobilisation pour nourrir la réflexion collective pour une politique de développement rural. L'enjeu démographique provoque un impact sur les capacités à maintenir les services de proximité. Les régions éloignées semblent vivre une dévitalisation encore plus importante que les régions en périphérie des centres. La ruralité étant très affectée par la perte des services de proximité, les communautés sont appelées à innover, à faire autrement, à changer les façons de faire afin d'être dynamiques et attrayantes pour y vivre. Il y existe une proximité de la famille et humaine importante reposant sur de forts systèmes d'entraide.

Dans plusieurs communautés, il existe un clivage entre les natifs et les néoruraux. Les visions sont différentes et cela crée une dichotomie des besoins, d'exigences, de priorités et de requêtes. Il peut aussi y avoir des conflits au sein du politique résultant de ce clivage.

Représentation du milieu philanthropique

◇ *Selon les représentant·e-s de communautés des ASP*

Il y a certainement un aspect dérangeant et irritant face à l'insuffisance du financement étatique qui laisse la place au financement privé. Il serait préférable d'avoir une approche complémentaire au financement étatique, mais plusieurs voient une déresponsabilisation des causes sociales de la part des gouvernements, lesquels s'appuient davantage sur les fondations pour remplir certains mandats. Chez des répondant·e-s, il y a une réflexion critique face à la philanthropie, celle-ci représentant un abri fiscal et une façon d'exercer une influence sur les politiques publiques. D'autres sont conscient·e-s des malaises et des enjeux que cela crée sans qu'ils apparaissent menaçants.

De plus, l'alternative aux financements philanthropiques n'existe pas. Plusieurs se disent coincés et résignés face au financement philanthropique, il y a un désaccord qui se manifeste, mais ils ne voient pas comment faire autrement. Il y a un enjeu d'équité pour l'ensemble des territoires ruraux, et, diversifier les sources de financement peut représenter une « police d'assurance ».

Les Centraides sont vus différemment puisque ces organisations œuvrent dans le soutien à la mission et sont ancrées dans les territoires avec la collecte annuelle de fonds dans les communautés concernées. Il y a souvent un sentiment d'appartenance aux Centraide.

Difficultés / Enjeux / Obstacles de la philanthropie en ruralité

◇ Selon les représentant·e·s des fondations

Il y a un enjeu de se faire connaître en tant que fondation hors de leur lieu d'établissement. Plusieurs répondant·e·s ont mentionné que lorsqu'un projet a été financé dans une région, il y a souvent un effet boule de neige et les demandes de financement pour différents projets de cette même communauté/région se multiplient. La culture philanthropique est à développer davantage en milieu rural. Pour certaines personnes, il y a un grand besoin d'éducation et de vulgarisation auprès des communautés. Ce n'est pas un réflexe pour les organismes ruraux de rencontrer les fondations privées puisque leur financement est souvent étatique et/ou associé à la communauté. Il est également observé que les stratégies de mobilisation de ressources financières à long terme de la part des organismes communautaires sont moins élaborées que dans les grands centres. Il y a souvent des enjeux en matière de pérennité où les projets développés ont parfois de la difficulté à perdurer. Il peut également y avoir une posture critique de la philanthropie, une vision qui disqualifie l'action philanthropique et qui ne vise pas à l'encourager. C'est une vision où l'argumentaire central étant que l'État devrait faire le travail réalisé par des fondations et que la philanthropie est perçue comme un outil à la disposition des personnes riches qui bénéficient d'avantages fiscaux pour faire des dons selon leur convenance.

Un second enjeu concerne l'accès aux donateurs, donatrices et aux fonds existants. Souvent, les donateurs et donatrices vont privilégier de soutenir de façon beaucoup plus significative le Centraide où se trouve leur siège social plutôt que de contribuer à soutenir l'ensemble des personnes vulnérables et plus équitablement sur l'ensemble du Québec. Cela a pour effet de pénaliser le monde rural puisque les sièges sociaux se retrouvent principalement dans les grands centres urbains et sont habituellement plus enclins à faire des dons là où ils se trouvent bien que parfois c'est l'ensemble de la population du Québec qui consomme leur produit ou service. Cela révèle une question d'iniquité qui est peu discutée puisqu'évidemment la prérogative du donateur·trice est une volonté qu'on se doit de respecter. L'enjeu de la distance. Autant par rapport à l'accès à certaines ressources que les difficultés liées au déplacement des représentants des fondations pour aller visiter le terrain. L'étalement du territoire est un facteur dans les régions apportant des difficultés organisationnelles et des ajouts dans le budget financier. Il peut donc être plus laborieux d'avoir un impact comparable aux effets générés en milieu urbain pour un même budget. La distance pose un défi de taille pour les bénéficiaires des organismes communautaires et pose un défi important dans la capacité de lever des ressources monétaires pour appuyer le réseau d'organismes communautaires.

Un troisième enjeu porte sur le recrutement de la main-d'œuvre et d'avoir la capacité de répondre aux besoins des personnes accueillies, qui sont essentielles au déploiement des projets, mais qui sont extérieures à la région. Mobiliser des experts de vécu et des bénévoles peut être plus difficile. Pour les intervenant·e·s sociaux qui veulent mobiliser, cela demande plus de travail et représente un degré de difficulté supplémentaire. De plus, passer le flambeau semble plus difficile, les organismes ne trouvent pas toujours les personnes qui peuvent faire exactement le même travail. Pour la réalité autochtone, il manque d'acteurs présents pour comprendre et développer une relation avec ces communautés. Les enjeux sont différents, leur soutien est plutôt basé sur la sécurisation culturelle avec la préservation de la langue et la conservation du savoir culturel pour les prochaines générations.

Les organisations, surtout celles en milieu rural qui requièrent du soutien à la mission, n'ont pas

toujours les ressources pour développer des projets qui peuvent s'inscrire dans les champs d'intervention des fondations. Aussi, un défi tient à la façon dont le financement en provenance du gouvernement est distribué. Les programmes sont principalement structurés régionalement alors que les besoins sont souvent plus complexes. Lorsqu'on prend les programmes au prorata de la population, le facteur populationnel est considéré de façon outrancière, bien que certaines régions soient plus peuplées elles ne sont pas nécessairement celles où les besoins sont les plus nombreux et criants. Les programmes manquent d'adaptabilité face aux différentes réalités rurales. Le tissu social de certains milieux peut être affaibli et demande une capacité d'adaptation et de flexibilité de la part des bailleurs de fonds afin d'ajuster leur plan d'action. Les projets en milieu rural peuvent parfois avoir besoin de soutien en accompagnement un peu plus actif.

◇ *Selon les représentant·e-s des communautés des ASP*

Pour plusieurs répondant·e-s, il y a souvent un manque de vision globale et une compréhension limitée du développement social et rural dans le milieu philanthropique. Le financement au prorata de la population est souvent mal adapté aux réalités rurales. Dans certains cas, il a fallu mettre en œuvre une programmation qui n'était pas dans la simplicité et la légèreté administrative. La reddition de compte peut aussi être lourde.

Les financements philanthropiques sont à durée déterminée et il peut donc être difficile de pérenniser un projet qui, au départ, est financé par une fondation. L'arrêt du financement d'initiatives porteuses peut être négatif pour la communauté.

Avantages / Bénéfices de la philanthropie en ruralité

◇ *Selon les représentant·e-s des fondations*

Selon la majorité des répondant·e-s, ils ou elles mentionnent que les bénéficiaires apprécient beaucoup les méthodes de travail qui sont définies en mode partenarial, c'est plus qu'une demande de financement liée à un programme gouvernemental. Il y a une approche personnalisée qui est fondée sur la confiance, qui met souvent en scène un dialogue entre les parties prenantes afin de faciliter le processus. En soutenant des projets en milieu rural, il y a un apprentissage mutuel. Il y a une meilleure compréhension des différentes réalités. C'est un moyen d'apprendre sur les communautés et de découvrir les organismes. Il y a donc une meilleure compréhension des enjeux auxquels ils font face, comment soutenir/mobiliser autour des besoins émergents. Cela permet de demeurer ancré dans un territoire vaste aux réalités multiples et attentifs aux besoins. Dans le cas de la fondation communautaire BSLGLI, elle joue un grand rôle dans l'autonomie et la résilience de la région en assurant un revenu annuel aux organisations soutenues. La pandémie l'a bien démontré, en ayant un fonds de dotation et donc des ressources financières malgré la suspension de leurs activités, elles ont pu passer à travers la crise plus aisément.

La diversité des fondations permet différentes dynamiques de travail. Les grandes fondations métropolitaines ont plus de marge de manœuvre et peuvent réfléchir d'une manière plus globale aux enjeux sociétaux. Par exemple, l'enjeu de transition socioécologique est important en région et les services communautaires sont davantage interpellés par rapport à cette nouvelle problématique. Les grandes fondations peuvent donner la capacité de réfléchir et de mettre en place un plan en laissant le pouvoir de sélection sur les priorités aux acteurs ruraux. Du coup, un territoire bien outillé sera en

meilleure posture si des conditions critiques arrivent. D'un autre côté, les plus petites en région sont plus rapidement ramenées aux enjeux immédiats de leur communauté. Grâce à leur proximité avec les acteurs locaux, elles peuvent offrir des types de soutien et d'accompagnement qui semblent invisibles et qui sont difficilement quantifiables.

◇ *Selon les représentant-e-s des communautés des ASP*

Les répondant-e-s ont mentionné plusieurs projets à succès qui n'auraient pas été possibles sans le financement philanthropique. Ces derniers sont de différents ordres de grandeur et parfois même un petit financement peut avoir un impact significatif dans les organisations. Les leviers financiers sont nécessaires au développement des communautés. Utiliser les fonds disponibles des fondations si elles répondent aux conditions peut constituer un avantage. Aller chercher les sous qui reviennent au monde rural est important, cela peut aider les communautés à sensibiliser et à mobiliser le politique puisqu'il doit être intégré lorsqu'il est question de mobilisation citoyenne inclusive. Cela irait de pair avec le développement d'une cohérence où le principe de redonner la juste part au milieu rural pourrait créer un mouvement, un élan de la vitalité nécessaire pour enthousiasmer le milieu rural.

La collaboration avec la FLAC est vue d'un bon œil pour plusieurs répondant-e-s, elle donne une crédibilité au travail des ASP puisque la fondation est reconnue sur l'ensemble du territoire québécois. Elle donne aussi la possibilité de planifier les interventions sur une période de temps bien définie. La philanthropie est bénéfique du moment où les territoires peuvent discuter sans contraintes de leurs besoins, ce qui est présentement le cas avec la FLAC.

Conditions de travail avec les fondations

◇ *Selon les représentante-e-s des communautés des ASP*

Les expériences ratées de *Québec en forme* et *Avenir d'enfants* ont été mentionnées à plusieurs reprises. La structure était assez lourde, le chevauchement avec d'autres démarches territoriales et l'imposition de méthodes étaient problématiques. Le mode de gestion a créé une accumulation d'insatisfactions. Il apparaît donc important de tirer une leçon de ces expériences manquées et d'écarter l'approche systémique au profit de l'action plus directe et de l'approche participative. Les communautés doivent conserver une marge de manœuvre pour travailler avec les fondations. Il est demandé d'avoir une méthode travail basée sur la confiance qui permet beaucoup de latitude et de souplesse pour s'adapter et répondre aux besoins des communautés rurales. Un minimum d'exigences administratives et qu'il n'y ait pas d'ingérence de la part des fondations serait aussi à prioriser. Le dialogue est important pour la mise en place d'un espace de créativité, de flexibilité et d'agilité. La reconnaissance de la mission des ASP et la conservation de son autonomie est primordiale. Il est partagé au sein des répondants que la présente collaboration avec la FLAC dans les ASP répond à ces critères.

Concernant leur dimension capitaliste, le choix des fondations partenaires doit se baser sur un code éthique clair et cohérent avec les valeurs des projets que portent les ASP.

Création d'un fonds de dotation / fondation ASP

◇ *Selon les représentant-e-s des communautés des ASP*

L'idée de la création d'un fonds de dotation semble intéressante pour permettre une pérennité, stabiliser le financement et assurer une continuité des actions des ASP. Cela pourrait être un moyen d'aller chercher des fonds localisés dans les grands centres afin de créer un fonds de dotation à l'échelle et à l'écoute des besoins des communautés rurales, une manière de s'assurer des retombées locales en termes d'investissement sur le territoire.

Il semble toutefois y avoir un besoin de clarification sur le modèle du fonds de dotation autonome, car l'idée apparaît confuse pour plusieurs. Elle pose également plusieurs questions face à la vocation des ASP, principalement à savoir si l'expérience veut développer le financement pour des projets portés par les milieux ou simplement préserver la vocation d'animation et le soutien à la mobilisation.

Cela pose aussi une question sur la gouvernance, comment ce sera effectué et sur le choix du type de partenaires? Plusieurs mentionnent également l'ampleur de la tâche et que les ASP n'en sont possiblement pas à cette étape encore. Cela représente beaucoup d'énergie risquant d'être mobilisée au détriment des véritables enjeux du territoire.

Ouverture

◇ *Selon les représentant.e-s des fondations*

Le grand dialogue serait pertinent pour le partage d'informations et la présentation d'initiatives/ de projets qui ont été réalisés grâce à une collaboration entre philanthropie et ruralité pourrait être inspirante pour toutes les parties prenantes. C'est un thème important qui revient souvent dans les réflexions et les enjeux nommés. Il y a un réel besoin à ce que les organisations philanthropiques connaissent mieux le milieu rural. Toutefois, les acteurs philanthropiques doivent aussi comprendre qu'il y a des outils urbains qui ne sont pas disponibles en milieu rural.

Le milieu philanthropique bénéficierait d'avoir accès à plus d'information sur le milieu rural. Ayant une capacité limitée à financer un nombre de projets, le transfert d'information sur les besoins des milieux pourrait favoriser des collaborations et des maillages avec d'autres acteurs philanthropiques. Le développement de réseaux pourrait permettre aux fondations de découvrir davantage les territoires ruraux et inspirer les communautés rurales à accueillir le milieu philanthropique pour certains projets. Il y a aussi la proposition d'une foire de la philanthropie où les fondations et organismes pourraient faire du réseautage en peu de temps pour effectuer un premier contact.

◇ *Selon les représentant.e-s des communautés des ASP*

L'idée de la grande discussion est intéressante pour l'ensemble des communautés. Il faudrait toutefois que la décision face à la volonté des ASP de travailler avec les fondations et les conditions soient bien établies afin d'éviter des malaises entre les communautés. La proposition d'avoir des représentants gouvernementaux a également été mentionnée.

